

Paideia e ginnasi in Egitto ellenistico e romano

A cura di Silvia Bussi e Livia Capponi

STUDI E RICERCHE

COMITATO DI DIREZIONE

Monica Barsi
Claudia Berra
Silvia Bussi
Fabio Cassia
Francesca Cenerini
Iole Fagnoli
Roberta Lanfredini
Marita Rampazi

Le opere pubblicate nella Collana
sono sottoposte in forma anonima ad almeno due revisori.

ISSN 1721-3096
ISBN 978-88-5513-150-6

Copyright © 2024

LED Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto

Via Cervignano 4 - 20137 Milano

www.lededizioni.com - www.ledonline.it - E-mail: led@lededizioni.com

I diritti di riproduzione, memorizzazione e archiviazione elettronica, pubblicazione con qualsiasi mezzo analogico o digitale (comprese le copie fotostatiche, i supporti digitali e l'inserimento in banche dati) e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale sono riservati per tutti i paesi.

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume/fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68, commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le riproduzioni effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale o comunque per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da: AIDRO, Corso di Porta Romana n. 108 - 20122 Milano
E-mail segreteria@aidro.org <<mailto:segreteria@aidro.org>>
sito web www.aidro.org <<http://www.aidro.org/>>

Volume pubblicato con il contributo
del Dipartimento di Studi Storici
dell'Università degli Studi di Milano

In copertina:

Ritratto di efebo di età imperiale romana; tempera a encausto su legno.

Da Hawara, Egitto. British Museum EA 74711.

© The Trustees of the British Museum

Videoimpaginazione: Paola Mignanego

Stampa: Litogì

Sommario

INTRODUZIONE	
Ginnasi, efebìa ed Egitto nel dibattito più recente: prospettive di indagine <i>Silvia Bussi - Livia Capponi</i>	7
La <i>paideia</i> in Grecia alle soglie dell'età ellenistica. Alcune considerazioni sul sistema educativo elaborato da Aristotele <i>Cesare Zizza - Giovanni Battista Magnoli Bocchi</i>	19
Sphairos de Borysthène, Cléomène III et τὴν λεγομένην ἀγωγὴν (ce qu'on appelle l' <i>agôgê</i>), entre Sparte et Alexandrie <i>Jean-Christophe Couvenhes</i>	43
Il ginnasio nell'Egitto ellenistico: alcune riflessioni <i>Mario C.D. Paganini</i>	75
Les usagers du gymnase dans l'Égypte hellénistique: de nouvelles perspectives? <i>Bernard Legras</i>	93
Les gymnases ptolémaïques dans la <i>chôra</i> : un exemple de transferts culturels entre παιδεία et contexte militaire <i>Silvia Bussi</i>	111
Presentazione della monografia di Bernard Legras, <i>Cléopâtre l'Égyptienne</i> (Paris 2021) <i>Silvia Bussi - Livia Capponi</i>	133
Osservazioni sopra alcune tradizioni egiziane sugli ebrei <i>Lucio Troiani</i>	145
"The Call of the Discus": Jews as a Minority in Egyptian Gymnasia: A Case Study <i>Meron Piotrkowski</i>	157
Ginnasio, <i>paideia</i> e <i>parrhesia</i> negli <i>Acta Alexandrinorum</i> <i>Livia Capponi</i>	175
Conclusioni <i>Lucia Criscuolo</i>	201
Autori / Contributors	205

Sphairos de Borysthène, Cléomène III et τὴν λεγομένην ἀγωγὴν (ce qu'on appelle l'*agôgê*), entre Sparte et Alexandrie

Jean-Christophe Couvenhes

DOI: <https://doi.org/10.7359/1506-2024-couj>

Lorsqu'Agis et Cléomène, dans la seconde moitié du III^e siècle, ont tenté de réformer l'État lacédémonien, ils ont été confrontés à un ensemble de traditions orales et écrites sur la constitution lacédémonienne: ce sont les lois de Lycurgue, qui justifiaient et légitimaient l'ordre existant.

Ces réformateurs ont également hérité d'une situation politique, économique et sociale "dégradée": c'est comme cela que Plutarque, leur biographe, présente les choses. Plutarque place comme point de départ à la "dégradation" la *rhêtira* d'Epitadeus, qui s'éloigne des lois de Lycurgue. En 378, Xénophon, dans sa *Lakedaimonion politeia* avait déjà imposé ce modèle de la "dégradation" envisagé comme un abandon des lois de Lycurgue. Au V^e siècle, Pausanias et Critias s'exprimaient vraisemblablement de la même manière¹.

La perte de la Messénie en 369 a certainement accentué la concentration des terres dans les mains d'un nombre de plus en plus réduit de familles et favorisé cette oliganthropie que dénonce Aristote dans sa *Politique*, non comme un éloignement des lois de Lycurgue, mais comme une sorte de malfaçon du système. Dans la seconde moitié du III^e siècle, Sparte était sociologiquement devenue une cité hellénistique, dominée par de riches familles, tout en restant une *basileia*, seule capable d'assurer la co-

¹ Sur les *Constitutions (politeiai)* spartiates ou lacédémoniennes, cf. en dernier lieu T. Figueira, "The Spartan 'Constitutions' and the Enduring Image of Sparta Ethos". In *The Contribution of Ancient Sparta to Political Thought and Practice*, edited by N. Birgalias, K. Burselis, and P. Cartledge, Athenai, Alexandria Publications, 2007, pp. 143-158; T. Figueira, "Politeia and Lakônika in Sparta Historiography". In *Myth, Text, and Historiography at Sparta*, edited by T. Figueira, Piscataway, Gorgias Press, 2016, pp. 7-104.

hésion du territoire. Cette cité avait été l'objet d'étude des philosophes péripatéticiens: une *politeia* d'Aristote², une autre de Dicaërque, qui est aussi l'auteur du *Tripolitikos*³ et diverses compilations théophrastiennes⁴.

Imposer une réforme au milieu du III^e siècle exigeait de reconstruire ou de réinterpréter l'ancienne constitution. Cléomène, en particulier, qui régna de 235 à 222, voulait apparaître comme le restaurateur des lois de Lycurgue, et cela non seulement par pure propagande, mais aussi parce que c'était le seul moyen de légitimer sa propre action⁵. Agis IV, roi éphémère de 244 à 241, faisait référence aussi à Lycurgue dans son désir de réforme⁶, avortée; et Léonidas II, l'autre roi, celui de la maison des Agiades, le père de Cléomène, en s'opposant à Agis IV, se référait également à Lycurgue, avant son exil momentané à Tégée (242)⁷. Bref, rien de constitutionnellement sérieux à Sparte ne pouvait se produire sans une référence à

² Dans *La Politique*, Aristote dépend de la *Constitution des Lacédémoniens* qui est l'une des 158 *Constitutions* attribuées à Aristote par Diogène Laërce, 5, 37, alors qu'Aristote lui-même indique dans *l'Éthique à Nicomaque* 1181b 17-20, qu'il a "rassemblé" une collection de *Politeiai*. Depuis W. Jaeger, *Aristotle: Fundamentals of the History of His Development*, Oxford, Clarendon Press, 1948 [1934], pp. 327-328, les savants ont insisté sur le caractère collectif du travail accompli par Aristote et ses élèves.

³ Nous savons également par la Souda δ 1062, *s.v.* Δικαίαρχος, que Dikaiarchos de Messène, un élève d'Aristote, est l'auteur d'une *Constitution des Lacédémoniens* et aussi d'un *Tripolitikos*. Certains ont voulu considérer la *Constitution des Lacédémoniens* et le *Tripolitikos* comme un même ouvrage (F. Wehrli, *Die Schule des Aristoteles*. Heft I: *Dikaiarchos. Texte und Kommentar*, Basel - Stuttgart, Schwabe, 1967 [1944], p. 64) alors que d'autres y voient deux ouvrages différents (G. Verhasselt, *Die Fragmente der Griechischen Historiker Continued*. Part IV: *Biography and Antiquarian Literature*. Section B: *History of Literature, Music, Art and Culture*. Fasc. 9: *Dikaiarchos of Messene (No. 1400)*, Leiden - Boston, Brill, 2018, "Introduction", § 4.10: *Tripolitikos*). Pour ce qui est de la *Constitution des Lacédémoniens*, certains pensent que l'une est l'œuvre du maître Aristote, l'autre de l'élève Dicaërque (cf. en dernier lieu Verhasselt, *Die Fragmente*, § 4.11); d'autres pensent que le seul ouvrage rédigé était celui de l'élève (cf. P.M. Huby, "The Controversia between Dicaearchus and Theophrastus about the Best Life". In *Dicaearchus of Messana*, edited by W.W. Fortenbaugh and E. Schütrumpf, New Brunswick - London, Transaction Publishers, 2001, pp. 311-328: 325-327, pour qui la *Constitution des Lacédémoniens* de Dicaërque a été ensuite classée comme aristotélicienne à l'intérieur du Lycée, et donc *a posteriori* attribuée à Aristote). Toutefois, en rappelant le débat, A. Paradiso, "L'archaia moira: une invention de Dicaërque", *Ktëma* 45 (2020), pp. 197-210: 198-201, admet l'une comme l'autre hypothèse. La question reste débattue.

⁴ Figueira, "The Spartan 'Constitutions'", p. 143.

⁵ Plutarque, *Cléomène* 10, 8-10.

⁶ Plutarque, *Agis* 9, 4.

⁷ Plutarque, *Agis* 10, 2-3. Sur la date de l'exil à Tégée, G. Marasco, *Commento alle biografie plutarchee di Agide e di Cleomene*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1981, 2 voll., II, p. 656.

Lycurgue, la *Lykourgou politeia* (c'est un néologisme) étant pour les Spartiates, et même les Lacédémoniens, l'équivalent de la *patrios politeia* pour Athéniens.

Les historiens ont autrefois considéré le partage des terres au détriment des citoyens les plus riches et la revendication d'égalité entre les citoyens, anciens et nouvellement créés (4.500 sous Agis, 9.000 sous Cléomène) comme la marque d'une "révolution socialiste"⁸. Puis, ils y ont vu la mise en œuvre d'une utopie politique stoïcienne⁹. De plus en plus, il apparaît que la seule réforme qui aboutit, celle de Cléomène, n'avait pour finalité que de reconstruire un outil militaire spartiate qui permit un temps de redonner à Sparte l'hégémonie dans le Péloponnèse au point que le *koinon* des Achaiens, dirigé par Aratos fut contraint de s'allier avec son ennemi d'hier, la Macédoine d'Antigone Dôson, contre son allié d'hier, la Sparte d'Agis IV¹⁰.

Dans cette équation se place le dénommé Sphairos, un philosophe représentant de la *Stoa*, l'école fondée à Athènes par Zénon en 301. Sphairos est connu par quelques témoignages ou citations d'œuvres littéraires souvent tardives, rassemblés par F. Jacoby (FGrHist 585)¹¹. Le témoignage le plus significatif est une notice de Diogène Laërce dans ses *Vies et doctrines*

⁸ R. von Pöhlmann, *Geschichte der Sozialen Frage und des Sozialismus in der Antiken Welt. Dritte Aulage. Durchgesehen und um einen Anhang vermehrt von Friedrich Oertel*. Bd. I, München, C.H. Beck, 1925.

⁹ A. Erskine, *The Hellenistic Stoa: Political Thought and Action*, London, Duckworth, 1990, partiellement suivi par N.M. Kennell, *The Gymnasium of Virtue, Education and Culture in Ancient Sparta*, Chapel Hill - London, University of North Carolina Press, 1995.

¹⁰ Sur l'histoire événementielle de la période: E. Will, *Histoire politique du Monde Hellénistique*, Paris, Éditions du Seuil, 2003 [1979-1982]; I. Kralli, *The Hellenistic Peloponnese: Interstate Relations. A Narrative and Analytic History, from the Fourth Century to 146 BC*, Swansea, Classical Press of Wales, 2017; G. Shipley, *The Early Hellenistic Peloponnese Politics, Economies, and Networks 338-197 BC*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

¹¹ Les attestations relatives à Sphairos sont rassemblées par F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*. Teil 3: *Geschichte von Staedten und Voelkern (Horo-graphie und Ethnographie)*; B (1950): *Autoren ueber einzelne Staedte (Laender)*, pp. 700-701; B (1955): *Kommentar zu Nr. 297-607 (Text)*, pp. 622-624; b (1955): *Kommentar zu Nr. 297-607 (Noten)*, p. 364 (FGrHist 585), Leiden, Brill, 1950-1955, 3 Bde. Il faut consulter maintenant le commentaire en ligne mis à jour par A. Bayliss, "Sphairos (585)". In *Jacoby Online. Brill's New Jacoby*. Part III, edited by I. Worthington, Leiden, Brill Online, 2016. L'édition de J. von Arnim (*Stoicorum Veterum Fragmenta*. Bd. I: *Zeno et Zenonis Discipuli*, Leipzig, B.G. Teubner, 1903, pp. 139-142, Nr. 620-630) est donc maintenant dépassée.

des philosophes illustres¹². Sphairos est d'origine pontique et à ce titre, il constitue l'une des figures de ces mobilités intellectuelles que l'on peut étudier depuis la région d'origine, mais aussi du point de vue de la région d'accueil¹³. La région d'où il venait était située à l'extrémité septentrionale du monde grec, au nord du Pont-Euxin, sans que l'on sache s'il faut le qualifier de Βορυσθενίτης, donc d'Olbia pontique, comme le dit Plutarque¹⁴, ou de Βοσποριανός, c'est-à-dire du Bosphore cimmérien, donc de Panticapée, comme l'affirme Diogène Laërce¹⁵.

C'est le rôle de Sphairos dans les réformes de Cléomène III à Sparte que je souhaite examiner, en me demandant – après d'autres – quelles en sont l'étendue et la motivation. Sans lui retirer ses attributs de philosophe stoïcien, mon but est en quelque sorte de “ré-égyptianiser” l'action de Sphairos, qui m'apparaît davantage comme un émissaire lagide que comme le propagandiste de son École philosophique¹⁶.

¹² Diogène Laërce, 7, 177-178. On pourra consulter le texte grec dans l'édition de *Diogenis Laertii, Vitae philosophorum, vol. I, Libri I-X*, edidit M. Marcovich, Bero- lini et Novi Eboraci, Walter de Gruyter (Bibliotheca scriptorum graecorum et romano- rum Teubneriana, 1316), 2008, pp. 551-553, ou T. Dorandi, *Diogenes Laertius, Lives of Eminent Philosophers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, pp. 583-584; et la traduction française de M.-O. Goulet-Cazé (éd.), *Diogène Laërce, Vies et doctrines des philosophes illustres*, Paris, Le Livre de Poche, 1999, pp. 898-899.

¹³ M. Dana, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux, Ausonius, 2011, illustre en grande partie le premier type d'approche; A. Avram, “L'Égypte lagide et la mer Noire. Approche prosopographique”. Dans *La Méditerranée d'une rive à l'autre. Culture classique et cultures périphériques*. Actes du 17^{ème} Colloque de la Villa Kérylos (Beaulieu-sur-Mer, 20-21 octobre 2006), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007, pp. 127-153, envisage le second type, à travers une étude prosopographique.

¹⁴ Plutarque, *Cléomène 2*, 2.

¹⁵ Diogène Laërce, 7, 37; 177. À la suite de A. Verlinskij, “Боспорской просопографии: стоик Сфер” [“La prosopographie bosporane: le stoïcien Sphairos”]. In *ЭТЮДЫ ПО АНТИЧНОЙ ИСТОРИИ И КУЛЬТУРЕ СЕВЕРНОГО ПРИЧЕРНО- МОРЬЯ* [Études sur l'histoire ancienne et la culture de la région septentrionale de la Mer Noire], edited by A.K. Gavrilov, Saint Petersburg, Glagol, 1992, pp. 146-266 (avec court résumé en allemand): 149-151, il semble que la double origine soit le fruit d'une erreur plutôt que le changement de citoyenneté dans la région d'origine, et que l'ethnique Βοσποριανός est plus vraisemblable puisque Diogène Laërce utilise en général des sources plus fiables que Phylarque sur lequel s'appuie Plutarque. Dans le même sens, Dana, *Culture et mobilité*, p. 278.

¹⁶ L'influence de l'Égypte se retrouve auprès d'un autre philosophe, antérieur d'une génération: Ménédème d'Érétrie. En reconstituant la chronologie de la vie de Ménédème, D. Knoepfler, “Le philosophe Ménédème d'Érétrie et les Ptolémées. Une réalité historique derrière le récit légendaire des origines de la Septante chez le Pseudo-Aristée”, *Journal des Savants* (janvier-juin 2021), pp. 25-104, s'applique à montrer

1. LA VIE DE SPHAIROS: DEUX REMARQUES CHRONOLOGIQUES

Sur la vie de Sphairos¹⁷, il nous apparaît possible de formuler deux remarques tendant à préciser la chronologie du philosophe.

1.1. *À quel âge Sphairos est-il arrivé à Athènes?*

Diogène Laërce nous indique que Sphairos a d'abord été à Athènes le (jeune) disciple du (vieux) Zénon de Kition, puisqu'il a été aussi le disciple de Cléanthe d'Assos de Troade qui succéda à Zénon à la tête de la Stoa.

l'influence décisive de Ptolémée II sur l'action politique de cet Érétien, actif pour sa cité, qui se rendit à Alexandrie en 282 (d'où sa participation au banquet offert par le roi aux 72 traducteurs de la Septante, dont parle la *Lettre d'Aristée à Philocrate*, § 201), ce qui correspond ensuite à une influence lagide sur la cité eubéenne jusqu'à ce que Ménédème s'enfuit en 269 à l'Amphiraion d'Oropos, accusé de vouloir livrer la ville à son "élève", Antigone Gonatas. La prise de la ville d'Érétie par le roi de Macédoine déclencha la guerre de Chrémonidès. L'action de Ménédème est au service de sa cité, là où celle de Sphairos apparaît dictée par les intérêts de ses protecteurs lagides.

¹⁷ Sur la vie de Sphairos: F. Susemihl, *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*. Bd. I, Leipzig, B.G. Teubner, 1891, pp. 8, 60, 73-74; H. Hobein, *RE* III A 2 (1929), coll. 1683-1693, s.v. "Sphairos" 3; F. Ollier, "Le philosophe stoïcien Sphairos et l'œuvre réformatrice des rois de Sparte Agis IV et Cleomène III", *Revue des Études Grecques* 49 (1936), pp. 536-570; F. Ollier, *Le Mirage spartiate. Étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'antiquité grecque du début de l'école cynique jusqu'à la fin de la cité*, Paris, Les Belles Lettres, 1943; Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, B (1955): *Kommentar zu Nr. 297-607 (Text)*, pp. 622-624 (FGrHist 585); W. Peremans, E. van't Dack, *Prosopographia Ptolemaica*. Vol. VI: *La cour, les relations internationales et les possessions extérieures, la vie culturelle (Nos 14479-17250)*, Louvain, Bibliotheca Universitatis Lovanii (Studia Hellenistica, 17), 1968 = *PP* VI 16788 (= 16955); O. Murray, *Περὶ βασιλείας – Studies in the Justification of Monarchie Power*. PhD Thesis, Oxford University, 1970, pp. 237-243; P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*. Vol. I, Oxford, Oxford University Press, 1972, pp. 310, 481; T. Boring, *Literacy in Ancient Sparta*, Leiden, Brill, 1979, pp. 68-70; H. Sonnabend, *Die Freundschaften der Gelehrten und die zwischenstaatliche Politik im klassischen und hellenistischen Griechenland*, Hildesheim - Zürich - New York, Olms - Weidmann 1996, pp. 274-280; P. Scholz, *Der Philosoph und die Politik die Ausbildung der philosophischen Lebensform und die Entwicklung des Verhältnisse von Philosophie und Politik im 4. und 3. Jh. v. Chr.*, Stuttgart, Steiner, 1998, pp. 324-325; A. Banfi, "La storia antica e i tentativi di riforma costituzionale a Sparta nel terzo secolo", *Sungrape. Materiali e appunti per lo studio della storia e della letteratura antica* 2 (2000), pp. 93-105; Cs.A. Láda, *Foreign Residents in Hellenistic Egypt*, Louvain - Paris, Peeters, 2002 (Studia Hellenistica, 38) = *PP* X E335; R. Martínez Lacy, "Esfero en Esparta", *Nova Tellus* 21 (2003), pp. 17-22; Bayliss, "Sphairos (585)"; C. Guérard, R. Goulet, "S 143 Sphairos le Borysthénite". Dans *Dictionnaire des philosophes antiques*. Vol. VI, édité par R. Goulet, Paris, CNRS Éditions, 2016, pp. 540-545.

Τούτου, καθάπερ προειρήκαμεν, ἤκουσε μετὰ Ζήνωνα καὶ Σφαιροῦ ὁ Βοσποριανός ... (Diogène Laërce, 7, 177 = FGtHist 585, T1a)

Comme nous l'avons déjà dit¹⁸, de Cléanthe fut auditeur Sphairos du Bosphore qui avait été auparavant auditeur de Zénon [...].

Nous tenons là une des rares dates assurées de la vie de Sphairos, mais ses conséquences sur la chronologie du philosophe diffèrent en fonction de l'âge auquel on pense qu'il est arrivé à Athènes pour suivre les enseignements de la Stoa.

La date de la succession entre Zénon et Cléanthe est certaine: elle s'opéra en effet sous l'archontat d'Arrhénidès, en 262/261, selon la reconstitution chronologique cohérente de Tiziano Dorandi¹⁹. La succession se situe donc après la fin de la guerre de Chrémonidès, qui est elle-même survenue une année archontale précédente, sous Antipatros (263/262), le prédécesseur d'Arrhénidès²⁰. En mentionnant le texte du décret de l'assemblée du peuple des Athéniens en l'honneur de Zénon, récemment disparu, Diogène Laërce permet de préciser encore la chronologie. Le décret honorifique est daté du mois de *Maimakterion* de l'archontat d'Arrhénidès soit vers octobre/novembre 262²¹: la décision a été prise au plus tard quelques semaines après le décès du philosophe, qui est vraisemblablement survenu à l'été 262. Sphairos était donc déjà présent à Athènes au plus tard au printemps 262, puisqu'il a reçu quelques enseignements de Zénon. Mais à quelle date et à quel âge Sphairos est-il est arrivé à Athènes?

Pendant environ 5 années, durant toute la guerre de Chrémonidès qui dura de 268/267 à 263/262, la cité athénienne fut soumise à un blocus qui la rendait très difficilement accessible²². On peut donc imaginer que

¹⁸ Cf. Diogène Laërce, 7, 37.

¹⁹ Dorandi, *Diogenes Laertius*, pp. 23-28: Zénon mourut à la suite d'une chute à l'âge de 72 ans (plutôt que 98), alors qu'il n'avait connu aucune maladie: il céda la place à Cléanthe "sous l'archontat d'Arrhénidès", que Dorandi place avec raison en 262/261.

²⁰ Acceptant la datation d'Arrhénidès par Dorandi en 262/261, D. Knoepfler, "Les relations des cités eubéennes avec Antigone Gonatas et la chronologie delphique au début de l'époque étolienne", *Bulletin de Correspondance Hellénique* 109 (1995), pp. 137-159: 159, tire la conclusion que la fin de la guerre de Chrémonidès, survenue sous Antipatros (qui remonte en 263/262) se place "au plus tard du début de l'été 262, non pas du printemps 261".

²¹ Diogène Laërce, 7, 10-12. Zénon, mort quelque temps après la capitulation athénienne, qui remonte soit au printemps 262, soit à l'été ou automne 263.

²² Sur la guerre de Chrémonidès, en dernier lieu C. Habicht, *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine* (trad. fr.: M. et D. Knoepfler; notes complémentaires: D. Knoepfler), Paris, Les Belles Lettres, 2006, pp. 161-167. Le territoire de l'Attique était divisé, soumis aux pressions lagide et spartiate d'un côté, antigonide de l'autre, le Pirée restant possession antigonide.

Sphairos est venu du nord de la mer Noire, soit un peu avant, soit juste après la guerre. Si Sphairos est arrivé juste avant la guerre, il a été l'auditeur de Zénon durant 6 ans avant que de suivre ensuite les enseignements de Cléanthe; s'il est arrivé après la capitulation, bénéficiant en quelque sorte du fait que la cité soit à nouveau ouverte, cet enseignement fut plus court, mais a pu durer quelques mois, au plus tôt de l'été 263 (date la plus précoce possible pour la fin de la guerre) à l'été 262 (date de la mort de Zénon).

L'opinion des savants diffère sur l'étendue de la vie de Sphairos. Félix Jacoby plaçait la date de naissance de Sphairos vers 280 et sa date de mort vers 210; Bayliss remonte la date de naissance à 285; Scholz mentionne: "(*285 v. Chr. + nach 221 v. Chr.)"; Figueira considère que "Sphairos lived from circa 285 (290, at the earliest) to (at least) the early 210s."²³. Aucune de ces datations n'est assuré; toutes sont possibles.

De mon point de vue, si la venue de Sphairos à Athènes, dont on ignore les circonstances, doit se placer au lendemain de la guerre de Chrémonidès, une fois les hostilités et le blocus de la ville terminés, plutôt qu'avant son commencement, en 268/267, la date de naissance la plus probable reste celle de vers 280. S'il était arrivé avant le commencement de la guerre, Sphairos aurait alors eu au plus une douzaine d'années (selon Jacoby), une quinzaine d'années (selon Bayliss), ce qui semble très jeune. Il est plus vraisemblable que Sphairos soit venu à Athènes pour y effectuer sa formation éphébique, comme cela est attesté à une époque un peu postérieure²⁴. J'ai tendance à privilégier une date de naissance vers 280 plutôt que vers 285 et à considérer que Sphairos a pu intégrer la Stoa comme élève après, plutôt qu'avant, la guerre de Chrémonidès, alors qu'il "parvenait à l'hébé", terme athénien qui désignait le passage des jeunes hommes à l'âge adulte, mais ne servait jamais à désigner une classe d'âge²⁵. Né vers 280, Sphairos serait donc arrivé à Athènes vers ses 18 ans, après la chute d'Athènes survenue entre l'été 263 et l'été 262, date probable de la disparition de Zénon.

En remontant la date de naissance au plus tôt en 290, Figueira ouvre une possibilité similaire pour avant 268/267; Sphairos aurait eu alors une vingtaine d'années au début des années 260. Mais alors son enseignement auprès de Zénon aurait duré près de 10 ans, et celui auprès de Cléanthe

²³ FGrHist 585 T3b, pp. 622-623; Bayliss, "Sphairos (585)"; Scholz, *Der Philosoph und die Politik*, pp. 324-325; Figueira, "Politeia and Lakônika", p. 22.

²⁴ Cf. É. Perrin-Saminadayar, *Éducation, culture et société à Athènes. Les acteurs de la vie culturelle athénienne (229-88): un tout petit monde*, Paris, De Boccard, 2007, qui n'envisage pour Sphairos que le rôle de professeur (pp. 131-132).

²⁵ Sur le fait de "parvenir à l'hébé", cf. A.S. Chankowski, *L'éphébie hellénistique. Étude d'une institution civique dans les cités grecques des îles de la Mer Égée et de l'Asie Mineure*, Paris, De Boccard, 2011, pp. 61-69.

plus encore. Cette solution me paraît moins préférable compte tenu de la date d'envoi de Sphairos à Alexandrie qui, nous allons le constater, trouve davantage sa place sous Ptolémée III, c'est-à-dire après 246, que sous Ptolémée II.

1.2. *Le recrutement de Sphairos à la cour de Ptolémée III, plutôt que de Ptolémée II*

L'itinéraire biographique de Sphairos une fois à Athènes peut être reconstitué grâce à deux attestations.

D'abord l'indication selon laquelle:

Πτολεμαίου τε πρὸς Κλεάνθην ἐπιστείλαντος ἢ αὐτὸν ἐλθεῖν ἢ πέμψαι τινά, Σφαῖρος μὲν ἀπήλθε, Χρύσιππος δὲ περιεῖδε. (Diogène Laërce, 7, 185 = FGrHist 585, T2a)

Lorsque Ptolémée écrivit à Cléanthe pour lui demander de venir lui-même ou d'envoyer quelqu'un, Sphairos partit, mais Chrysippe dédaigna (l'invitation).

Ensuite, la précision selon laquelle:

ὃς προκοπὴν ἰκανὴν περιποιησάμενος λόγων εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἀπήει πρὸς Πτολεμαῖον τὸν Φιλοπάτορα. (Diogène Laërce, 7, 177 = FGrHist 585, T1a)

Après s'être assuré un sérieux progrès dans les études, Sphairos partit vers Alexandrie auprès de Ptolémée Philopatôr.

La mention de Diogène Laërce en T1a selon laquelle Ptolémée IV Philopatôr, qui régna de 221 à 204²⁶, appela depuis la Stoa un philosophe à venir à Alexandrie est chronologiquement impossible si l'on considère que T1a et T2a se rapportent au même événement, ce que l'on a tout lieu de croire²⁷. L'opinion commune est de considérer à partir de T2a que Cléan-

²⁶ D'après T.C. Skeat, *The Reigns of the Ptolemies*, München, C.H. Beck, 1954, et A.E. Samuel, *Ptolemaic Chronology*, München, C.H. Beck, 1962: Ptolémée II Philadelphie a régné de 285 à 246; Ptolémée III Évergète de 246 à 222 ou 221 et Ptolémée IV Philopatôr de 221 à 203. Samuel (pp. 106-108) situe la mort de Ptolémée III entre le 18 octobre et le 31 décembre 222 alors que: Skeat (p. 31) la place avec l'accession de Ptolémée IV, entre le 6 février 221 (*Choiak* 21) et le 16 février 221 (*Tybi* 2).

²⁷ C'est ce sur quoi s'accordent tous les savants. Seul Ollier, "Le philosophe stoïcien Sphairos", p. 544 (repris en des termes identiques par Ollier, *Le Mirage spartiate*, p. 101), à la suite de Susemihl, *Geschichte der griechischen Litteratur*, I, p. 73 n. 296, envisageait que chacun des deux voyages mentionnés par T1a et T2a se rapportait à deux Ptolémées différents: il y aurait eu deux séjours de Sphairos à Alexandrie, le second s'étant déroulé sous Philopatôr. Mais l'objection principale est que l'on ne comprend

the, qui fut d'abord invité, mais refusa, choisit d'abord parmi ses disciples Chryssippe, puis devant le refus de ce dernier, envoya Sphairos. Or Cléanthe mourut en 230/229²⁸, bien avant l'arrivée au pouvoir de Philopator. Pour Jacoby, le Ptolémée ayant lancé l'invitation est soit Ptolémée III Évergète (246-222), "ou plutôt" (*eher* – ce qui montre sa préférence) Ptolémée II Philadelphie (285-246). Le plus souvent, les savants penchent pour Ptolémée II²⁹. Guérard donne sans trop d'explication, l'année 247, entre les deux rois en quelque sorte, mais en penchant du côté de Jacoby³⁰. Il est certain que l'invitation se situe durant la période d'activité de Cléanthe comme scholarque de la Stoa, soit entre 262/261 (au plus tôt) et 230/229 (au plus tard), et que Évergète succède à Philadelphie en 246.

Plusieurs raisons m'incitent à placer le départ de Sphairos pour Alexandrie sous Ptolémée III plutôt que sous Ptolémée II. D'une part, jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Démétrios II, en 239, Athènes semble trop la chasse gardée d'Antigone Gonatas pour permettre à Ptolémée II puis à Ptolémée III d'agir en direction d'Athènes. Je reste persuadé, conformément à l'opinion longtemps partagée³¹, que la restauration de la souveraineté athénienne en 255, attestée par des sources tardives, reste un événement de façade et non pas un véritable desserrement de l'étau macédonien³². Jusqu'aux années 240, la cité athénienne reste arrimée du cô-

pas bien alors l'indication "après s'être assuré un sérieux progrès dans les études" dans T1a, car elle correspond au second voyage (et non pas au premier) et est contradictoire; on s'attend à ce qu'elle se rapporte au premier voyage.

²⁸ La mort de Cléanthe a lieu sous l'archontat de Jason selon Philodème, *Index Stoicorum* (P.Herc. 1018), col. 28, ll. 9-11; Jason est archonte éponyme d'Athènes en 230/229; cf. Dorandi, *Diogenes Laertius*, p. 23.

²⁹ Figueira, "The Spartan 'Constitutions'", p. 145; Bayliss, "Sphairos (585)"; Guérard, Goulet, "S 143 Sphairos le Borysthénite", privilégient Ptolémée II; Figueira, "Politeia and Lakônika", p. 22 n. 42, considère que Sphairos s'est rendu à la cour lagide, "probably between the late 250s and the mid-240s.", donc sous Ptolémée II, puisque, dans son esprit, "Ptolemy III is the less attractive possibility".

³⁰ C. Guérard, "C 13 Cléanthe d'Assos". Dans *Dictionnaire des philosophes antiques*. Vol. II, édité par R. Goulet, Paris, CNRS Éditions, 2016, pp. 406-415 (Dana, *Culture et mobilité*, p. 479 n. 125 et dans la bibliographie indique par erreur "Queyrel 1994").

³¹ Cette opinion a longtemps été défendue par Christian Habicht, notamment C. Habicht, "Athens and the Ptolemies", *Classical Antiquity* 11 (1992), pp. 68-90, et l'est encore par S.V. Tracy, "Antigonos Gonatas, King of Athens". In *The Macedonian Athens 322-229 B.C. Proceedings of an International Conference* (University of Athens, May 24-26, 2001), edited by O. Palagia and S.V. Tracy, Oxford, Oxbow Books, 2003, pp. 56-60.

³² La démonstration de R. Oetjen, "War Demetrios von Phaleron, der Jüngere, Kommissar des Königs Antigonos II. Gonatas in Athen?", *Zeitschrift für Papyrologie*

té de Gonatas³³. Il est même possible que Ptolémée III ait soutenu, voire encouragé les raids des Achaiens menés par Aratos contre Athènes dans les années 240³⁴. En tout cas, Ptolémée a soutenu le *koinon* des Achaiens à cette époque par des subventions régulières³⁵. La pression militaire sur l'Attique ne fut levée que vers l'année 236, date à laquelle le roi Démétrios a pu restituer aux Athéniens la pleine souveraineté des garnisons d'Éleusis, Panakton et Phylè³⁶.

D'autre part, durant cette période de domination macédonienne sur l'Attique, on connaît les relations privilégiées entre la Macédoine et la Stoa. Antigone Gonatas s'efforça d'attirer Zénon à sa cour, mais il dut se contenter de Persaios, un des disciples du fondateur. Persaios devint par la suite un personnage important de la cour macédonienne³⁷. Enfin, il faut tenir compte de cette indication temporelle de Diogène Laërce: Sphairos partit "après s'être assuré un sérieux progrès dans les études" (T1a). Cela indique un temps certain de formation, qui se développe alors que Cléanthe est scholarque³⁸. Si l'on considère que Sphairos a, au plus, une vingtaine d'années en 261, on peut imaginer facilement qu'il n'a pas pu

und Epigraphik 131 (1999), pp. 111-117, qui a finalement été acceptée par C. Habicht ("Athens and the Chremonidean War: Some Second Thoughts". In *The Macedonian Athens 322-229 B.C.* Proceedings of an International Conference [University of Athens, May 24-26, 2001], edited by O. Palagia and S.V. Tracy, Oxford, Oxbow Books, 2003, 51-55), promoteur cette idée. Ph. Gauthier, *Bull. épigr.* 2001, n° 185, et 2004, n° 168, est plus circonspect. La question mériterait d'être reprise, des indices dans l'étude des garnisons de l'Attique montrant à mon sens que le pouvoir macédonien, loin de libérer la cité en 255, s'appuie plus que jamais sur une politique de collaboration avec celle-ci. Il ne faut pas oublier combien la libération de 229/228 marque une étape importante, pas seulement symbolique; le processus de libération des garnisons ayant débuté vers 235 à Éleusis, Phylè et Panakton.

³³ Au début des années 240, Gonatas était en conflit avec Alexandros, fils de son demi-frère Crateros, et qui exerçait son pouvoir sur Corinthe et l'Eubée; une paix fut conclue au plus tôt en 249, au plus tard en 245; cf. Habicht, *Athènes hellénistique*, pp. 180-182.

³⁴ R. Urban, *Wachstum und Krise des Achäische Bundes. Quellstudien zur Entwicklung des Bundes von 280 bis 22 v. Chr.*, Wiesbaden, Steiner, 1979, pp. 52-54.

³⁵ Plutarque, *Aratos* 41, 5; *Cléomène* 19, 8.

³⁶ IG II² 1299.

³⁷ Après sa victoire sur Alexandros et la prise de Corinthe, entre 249 et 245, Gonatas confia à Persaios (vers 307-243), le contrôle de la cité en tant qu'archonte. Persaios meurt en 243 en défendant la cité contre l'attaque menée par Aratos de Sicyone qui s'empara de l'Acrocorinthe: cf. Pausanias, 2, 8, 4; 7, 8, 3; Plutarque, *Aratos* 18, 1; 23, 5; Philodème, *Index Stoïcorum* (P.Herc. 1018), col. 15. Sur Persaios de Kition, cf. Jacoby, FGrHist 584.

³⁸ Cf. aussi Diogène Laërce, 7, 37 (= FGrHist 585, T1b), qui mentionne aussi Sphairos au nombre des élèves de Zénon et indique que "Sphairos fut également

être envoyé avant l'âge de 30 ans (soit vers 251) et qu'il le fut probablement autour de l'âge de ses 40 ans (vers 241)³⁹. Pour toutes ces raisons, le voyage de Sphairos à Alexandrie trouve mieux sa place sous Ptolémée III, soit dans la deuxième moitié des années 240, soit alors après 239, sous le règne de Démétrios II.

Sphairos a alors rejoint le Musée et s'est placé sous la protection de Ptolémée III⁴⁰. Il poursuit son activité de philosophe, s'exerçant dans des domaines variés du savoir, avec sa sensibilité stoïcienne. En dressant la liste des ouvrages de Sphairos, Diogène Laërce montre qu'il était un auteur prolifique sur de nombreux sujets, notamment l'histoire, la physique, l'éthique, la dialectique, l'épistémologie et la rhétorique⁴¹. Dans cette liste, on peut repérer des ouvrages en lien avec la cité de Sparte, ce qui n'a rien d'exceptionnel compte tenu de l'attrait qu'exerçait Lacédémone pour les représentants de la Stoa⁴². Deux ouvrages étudient la cité de Sparte. Le premier est le *Περὶ Λακωνικῆς πολιτείας*, traduit par *Sur la constitution politique des Lacédémoniens*⁴³, dont deux fragments ont survécu, l'un chez Plutarque⁴⁴, l'autre chez Athénée⁴⁵. Le second ouvrage est le *Περὶ Λυκούργου καὶ Σωκράτους τρίς*, c'est-à-dire le *Sur Lycurgue et Socrate*,

l'auditeur de Cléanthe, après la mort de Zénon" (διήκουσε δ' ὁ Σφαῖρος καὶ Κλεάνθους μετὰ τὴν Ζήνωνος τελευτήν)".

³⁹ Murray, *Περὶ βασιλείας*, pp. 237-243, et Erskine, *The Hellenistic Stoa*, pp. 96-100, penchent également pour Ptolémée III.

⁴⁰ Cf. M. Dana, "Mobilité et destins croisés. Les réseaux culturels des cités du Pont-Euxin". Dans *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, édité par L. Capdetrey et J. Zurbach, Bordeaux, Ausonius, 2012, pp. 199-213: 205 n. 49. Sur le Musée d'Alexandrie, ses savants et sa bibliothèque, cf. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, pp. 213-219; et en dernier lieu B. Legras, *Lire en Égypte, d'Alexandre à l'Islam*, Paris, Éditions A. & J. Picard, 2002.

⁴¹ Diogène Laërce, 7, 177 (= FGrHist 585, T1a).

⁴² E.N. Tigerstedt, *The Legend of Sparta in Classical Antiquity*. Vol. II, Stockholm - Göteborg - Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1974, p. 47, considère que Zénon et certains de ses élèves considéraient Sparte comme "une école de vertu"; M. Schofield, *The Stoic Idea of the City*, Chicago - London, The University of Chicago Press, 1999, p. 56, suggère que "Zeno's Republic constitutes a king of Spartan reply to Plato's Athenian Stranger". Persaios a également rédigé une *Constitution des Lacédémoniens* qui a été citée deux fois par Athénée (FGrHist 584, T1, F1, F2).

⁴³ Traduction de R. Goulet dans Goulé-Cazé, *Diogène Laërce*, p. 899. Il s'agit en effet d'une étude sur les institutions de l'État lacédémonien, le terme *Lakonikè* désignant le territoire incluant la *chōra* de Sparte, mais aussi la *péριοικίς*.

⁴⁴ Plutarque, *Lycurgue* 5, 12 = FGrHist 585, F2, sur le nombre de 28 gérontes dès l'origine.

⁴⁵ Athénée, *Deipnosophites* 4, 19, 141c-d = FGrHist 585, F1, sur les *ἐπακλίια*, les desserts que les Spartiates apportaient aux repas communautaires en fonction de leur niveau de richesse.

en trois livres, dont le propos est débattu⁴⁶. On peut rajouter vraisemblablement le *Περὶ βασιλείας*, *Sur la royauté*, qui devait, en plus des royautés hellénistiques, envisager la dyarchie spartiate, et peut-être, selon sa date de rédaction, prendre exemple sur Cléomène III⁴⁷.

La pensée stoïcienne de Sphairos apparaît à travers deux anecdotes, l'une chez Athénée, l'autre chez Diogène Laërce, qui portent sur un même point de la doctrine, mais selon deux circonstances différentes. Il me semble que plutôt que de les considérer comme des doublons, ces deux anecdotes prennent du sens selon la chronologie qu'on leur affecte.

Chez Athénée, il est indiqué que:

Ὀὐκ ἀχαρίτως δὲ καὶ Σφαῖρον τὸν συσχολάσαντα μὲν Χρυσίππῳ παρὰ Κλεάνθει, μετὰπεμπτον δὲ γενόμενον εἰς Ἀλεξάνδρειαν ὑπὸ τοῦ βασιλέως Πτολεμαίου, κηρίνων ποτὲ ἐν τῷ δείπνῳ παρατεθεισῶν ὀρνίθων ἐκτείναντα τὰς χεῖρας ἐπισχεθῆναι ὑπὸ τοῦ βασιλέως, ὡς ψεύδει συγκατατιθέμενον. (Athénée, *Deipnosophistes* 8, 50, 354e-f, éd. Kaibel = FGHist 585, T2b)

Sphairos, qui fut avec Chrysispe, disciple de Cléanthe, fit aussi une réponse assez ingénieuse. Ayant été invité à Alexandrie par le roi Ptolémée, on servit à souper des volailles faites en cire. Sphairos voulut y porter la main; mais aussitôt Ptolémée l'arrêta, lui disant qu'il avait jugé faux de cet objet. Prince, répondit-il fort à propos, ce n'est pas que j'aie jugé que ce soient des volailles, mais que cela me paraissait probable.

Sphairos et les Stoïciens, considéraient que l'acte de penser (*ἐννοια*) commençait par des images (*φαντασία*) présentées à l'esprit pour être appréhendées (*κατάληψις*). Si ces images étaient appréhendées et retenues, elles

⁴⁶ Figueira, "The Spartan 'Constitutions'", p. 151, considère que l'ouvrage utilise deux personnages comme des exemples d'ordres moraux différents qui sont louables dans leurs propres termes. Erskine, *The Hellenistic Stoa*, p. 136, soutient que Sphairos a peut-être essayé de donner à Lycurgue une certaine autorité philosophique. P.A. Brunt, "The Political Attitudes of the Old Stoa". In *Studies in Stoicism*, edited by M. Griffin and A. Samuels, with M. Crawford, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 68, suggère que l'ouvrage comparait peut-être les institutions spartiates à celles proposées par Socrate dans la *République* de Platon.

⁴⁷ Murray, *Περὶ βασιλείας*, p. 243, pense que l'anecdote des Grenades et de Mnésistratos provient du *Περὶ βασιλείας* mais hésite à faire de l'ouvrage: soit un manifeste pro-cléoménique, auquel cas sa rédaction aurait été tardive, soit alors un ouvrage plus convenu, auquel cas "Sphaerus' book *On Kingship* is an early work, connected (it may be) with his first visit to Egypt under Ptolemy III". Si l'anecdote provient du *Περὶ βασιλείας*, l'ouvrage ne peut qu'avoir été achevé à la cour de Ptolémée IV. M. Isnardi Parente, "La politica della Stoa antica", *Sandalion* 3 (1980), pp. 67-98, suggère de son côté que le *Περὶ βασιλείας* avait pour sujet la monarchie cléoménique plutôt que la conception spartiate traditionnelle implantée par Lycurgue son modèle idéologique.

devenaient des concepts dans l'esprit⁴⁸. Or le roi Ptolémée semble capable de prendre le philosophe à son propre jeu, le mettant en défaut. Il peut s'agir de Ptolémée III. Toutefois l'anecdote est surtout révélatrice de l'atmosphère de banquet royal, de la culture philosophique du roi hellénistique, et de la *tryphè* déployée à l'occasion, puisqu'il est fort possible que ces oiseaux de cires soient en réalité placés là pour le décorum des tables et donner le sentiment d'abondance.

La deuxième anecdote est semblable, les oiseaux étant remplacés par des grenades, mais le contexte est différent. L'anecdote que l'on trouve chez Diogène Laërce, à la suite de l'indication de l'invitation de Sphairos par Ptolémée IV. Le biographe mentionne que:

λόγου δέ ποτε γενομένου περι τοῦ δοξάσειν τὸν σοφὸν καὶ τοῦ Σφαιροῦ εἰπόντος ὡς οὐ δοξάσει, βουλόμενος ὁ βασιλεὺς ἐλέγξει αὐτόν, κηρίνας ῥόας ἐκέλευσε παρατεθῆναι. τοῦ δὲ Σφαιροῦ ἀπατηθέντος ἀνεβόησεν ὁ βασιλεὺς ψευδεῖ συγκατατεθεῖσθαι αὐτὸν φαντασίᾳ. πρὸς δὲ ὁ Σφαιρος εὐστόχως ἀπεκρίνατο, εἰπὼν οὕτως συγκατατεθεῖσθαι, οὐχ ὅτι ῥόαι εἰσίν, ἀλλ' ὅτι εὐλογόν ἐστι ῥόας αὐτὰς εἶναι: διαφέρειν δὲ τὴν καταληπτικὴν φαντασίαν τοῦ εὐλόγου. πρὸς δὲ Μνησίστρατον κατηγοροῦντα αὐτοῦ ὅτι Πτολεμαῖον οὐ φησι βασιλέα εἶναι, τοιοῦτον δ' ὄντα τὸν Πτολεμαῖον καὶ βασιλέα εἶναι. (Diogène Laërce, 7, 177 = FGrHist 585, T1a)

une discussion étant un jour survenue sur la question de savoir si le sage pouvait avoir des opinions et Sphairos prétendant qu'il ne pouvait avoir d'opinion, le roi qui voulait le réfuter ordonna qu'on servît des grenades de cire. Comme Sphairos s'était laissé prendre, le roi s'écria qu'il avait donné son assentiment à une représentation fautive. Sphairos lui répondit avec à-propos, disant qu'il avait ainsi donné son assentiment non pas au fait que c'était des grenades, mais au fait qu'il était raisonnable que ce fussent des grenades et qu'il y avait une différence entre la représentation compréhensive et le raisonnable. Comme Mnésistratos l'accusait d'avoir dit que Ptolémée n'était pas le roi, il dit: "Tel qu'il est, Ptolémée est aussi un roi".

À la suite d'un débat similaire au premier, le roi Ptolémée IV présenta à Sphairos des grenades de cires. Le but était de le réfuter (*βουλόμενος ἐλέγξει αὐτόν*), mais compte tenu des circonstances, je me demande s'il ne s'agissait pas plutôt de le piéger et peut-être de le révoquer. Pris au piège des fausses grenades qui semblaient bien réelles, Sphairos indiqua qu'il avait jugé non sur la réelle nature, mais sur l'apparence des grenades. Un certain Mné-

⁴⁸ F.E. Peters, *Greek Philosophical Terms: A Historical Lexicon*, New York, New York University Press, 1967, p. 57.

sistratos, qui avait fondé sa propre secte⁴⁹, tenta d’embarrasser Sphairos: il l’accusa de nier que Ptolémée était roi. Sphairos s’en sortit habilement: “Tel qu’il est, Ptolémée est aussi un roi”. Comme l’a fait remarquer Murray, l’histoire présuppose que Sphairos défendait la position stoïcienne orthodoxe selon laquelle seul le sage est roi; Mnésistratos l’accusait de sous-entendre ainsi que Ptolémée n’était pas roi, et sa réponse est un morceau de flatterie avec juste assez d’ambiguïté pour préserver sa réputation philosophique, car elle pourrait être interprétée comme une hypothèse, “si Ptolémée est un tel homme sage, alors il est vraiment roi”⁵⁰. Mnésistratos a peut-être tenté – et réussi ? – de disqualifier un rival, dans cette “cage des Muses” où les coups étaient permis selon la maxime de Timon de Phlionte⁵¹.

Par la force des choses, à cette date, Sphairos avait été un proche de Cléomène III, le roi de Sparte qui s’était exilé à Alexandrie après sa défaite de Sellasie (été 222) face à Antigone Dôsôn. Cléomène avait obtenu le soutien de Ptolémée III et nourri l’espoir d’un retour. Mais cet espoir avait disparu quelques mois après que Philopatôr fut devenu roi à la fin de 222 ou au début de 221. Philopatôr et son ministre Sosibios se méfiaient de Cléomène: en 219, ce dernier fut forcé à la rébellion, donc à la mort dans un soulèvement étonnant du peuple alexandrin voué à l’échec⁵². On peut se demander si Sphairos, qui dépassait alors les 60 ans, n’apparaissait pas trop lié à Cléomène, dont Polybe nous dit qu’il fut sur la liste des familiers de Philopatôr que Sosibios s’était chargé d’éliminer⁵³.

2. LA PRÉSENCE DE SPHAIROS À SPARTE, ET SON RÔLE AUPRÈS DE CLÉOMÈNE

Si Diogène Laërce ne mentionne aucun séjour de Sphairos à Sparte, on sait par Plutarque que Sphairos y séjourna à deux reprises de manière discontinue.

⁴⁹ Sur ce Mnésistratos, cf. R. Goulet dans Goulé-Cazé, *Diogène Laërce*, p. 898 n. 5, qui indique qu’il est à distinguer du Mnésistratos de Thasos, disciple de Platon et qu’il est certainement à identifier comme le fondateur des Mnésistratéens, des hédonistes à côté des Épicuriens et des Cyrénaïques, tel que le mentionne Athénée, 7, 279.

⁵⁰ Murray, *Περὶ βασιλείας*, p. 243, souligne le sens de la réponse “if Ptolemy is such a wise man, then he is truly a king”.

⁵¹ Timon de Phlionte (fr. 2 Diels = Athénée, 1, 40, 22d): “Dans la populeuse terre d’Égypte sont engraisés des gribouilleurs de livres qui passent leur temps à se donner des coups de bec dans la cage des Muses”.

⁵² Plutarque, *Cléomène* 33-39; Polybe, 5, 35-40.

⁵³ Polybe, 15, 25, 9.

2.1. *Le premier séjour de Sphairos à Sparte*

Au début de la *Vie de Cléomène*, Plutarque atteste du rôle de professeur de philosophie tenu par Sphairos à Sparte:

λέγεται δὲ καὶ λόγων φιλοσόφων τὸν Κλεομένη μετασχεῖν ἔτι μειράκιον ὄντα, Σφαιροῦ τοῦ Βορυσθενίτου παραβαλόντος εἰς τὴν Λακεδαίμονα καὶ περὶ τοὺς νέους καὶ τοὺς ἐφήβους οὐκ ἀμελῶς διατρίβοντος. (3) ὁ δὲ Σφαιρος ἐν τοῖς πρώτοις ἐγεγόνει τῶν Ζήνωνος τοῦ Κιτιέως μαθητῶν, καὶ τοῦ Κλεομένου ἔοικε τῆς φύσεως τὸ ἀνδρώδες ἀγαπήσαι τε καὶ προσεκαῦσαι τὴν φιλοτιμίαν. (Plutarque, *Cléomène* 2, 2-3 = FGtHist 585, T3a)

on dit que Cléomène, étant encore *meirakion*, avait étudié la philosophie, lorsque Sphairos le Borysthénite était venu à Lacédémone et y avait donné des leçons suivies aux *neoi* et aux éphèbes. (3) Sphairos était l'un des principaux disciples de Zénon de Citon. Il semble avoir apprécié Cléomène en raison de son caractère viril, et avoir enflammé son ambition. (Trad.: Flacelière, Chambry, 1976⁵⁴, modifiée)

Le passage a donné lieu à des interprétations très diverses. La manière dont Plutarque l'introduit – par λέγεται (“on dit que”) – fait juger à certains que Plutarque puise ici dans Phylarque, la source principale de son ouvrage⁵⁵; alors que d'autres pensent que Plutarque a trouvé directement son information dans Sphairos⁵⁶. Il est difficile de trancher⁵⁷; néanmoins. Marasco fait remarquer que le ἔοικε qui clôture le passage donne surtout le sentiment de Plutarque⁵⁸.

Cléomène est qualifié de *μειράκιον*, une forme diminutive de *μειραξ*. Il ne s'agit pas d'un “adolescent”⁵⁹, mais d'un homme jeune, qui a passé le cap de la vingtaine d'années, tel que cela paraît chez Aristophane de Byzance pour le III^e siècle⁶⁰. Chez Aristophane de Byzance, le terme

⁵⁴ Plutarque, *Vies*. T. XI: *Agis et Cléomène – Les Gracques*, texte établi et traduit par R. Flacelière et É. Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1976, p. 42.

⁵⁵ E. Gabba, “Studi su Filarco. Le biografie plurarchee di Agide e di Cleomene”, *Athenaeum* 35 (1957), pp. 3-55 et 193-239: 53.

⁵⁶ T.W. Africa, *Phylarchus and the Spartan Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1961, p. 18; D. Babut, *Plutarque et le stoïcisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1969, p. 194.

⁵⁷ Néanmoins cité dans Plutarque, *Lycurgue* 5, 12.

⁵⁸ Marasco, *Commento alle biografie plutarchee*, II, p. 364.

⁵⁹ C'est la traduction de Flacelière, Chambry, 1976, p. 42.

⁶⁰ Aristophane de Byzance (ca. 257-180) indique dans l'un des fragments que nous avons conservés (fr. 1, éd. A. Nauck) les âges de la vie dans l'ordre suivant: *pais*, *ephēbos*, “après cet âge, c'est le *meirakion* ou *meirax*; ensuite *neaniskos*, ensuite *neanias*, ensuite homme d'âge moyen, etc.”; cf. Chankowski, *L'éphébie hellénistique*, p. 85.

correspond à la frange chronologiquement inférieure des *neaniskoi*. *Neaniskoi* et *neoi* sont deux termes proches, qui désignent de jeunes citoyens appartenant à la catégorie d'âge des 20 à 30 ans. Comme l'ont bien mis en lumière divers travaux récents⁶¹, les *neoi* sont les usagers du gymnase âgés de 20 à 30 ans, se distinguant des *éphéboi*, les 18-20 ans, à l'époque hellénistique⁶²; les *neaniskoi* sont davantage les *neoi* en armes, constituant ainsi une importante force combattante au sein des cités.

Plutarque emploie une terminologie commune à l'ensemble de la *koinè* hellénistique, de manière relativement cohérente⁶³. Cela apparaît dans ses emplois de *meirakion*. Le biographe décrit Brutus comme "pas tout à fait encore un *meiraikion*, puisqu'il était dans sa vingtième année"⁶⁴; il explique que Phocion, voulant arracher son fils Phocos, qualifié de *meiraikion*, à son mode de vie de débauche, "l'envoya à Lacédémone et le mêla aux *neaniskoi* qui recevaient la fameuse éducation que l'on donne là-bas"⁶⁵; il qualifie Aratos de *meirakion* lorsqu'il prend l'Acrocorinthe⁶⁶ en 243, à l'âge de 28 ans⁶⁷; il définit Agis IV comme "un *meirakion* qui était

⁶¹ Sur les *neaniskoi* dans un sens plus militaire: G. Sacco, "Sui νεανίσκοι dell'età ellenistica", *Rivista di filologia e di istruzione classica* 107 (1979), pp. 39-49; B. Legras, *Néotès. Recherches sur les jeunes Grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Genève, Droz, 1999; B. Dreyer, "Die Neoi im hellenistischen Gymnasium". In *Das hellenistische Gymnasium*, herausgegeben von D. Kah und P. Scholz, Berlin, Akademie Verlag, 2004, pp. 211-236: 214-216; Chankowski, *L'éphébie hellénistique*, pp. 366-379; N.M. Kennell, "Who Were the Neoi?". In *Epigraphical Approaches to the Post-Classical Polis: Fourth Century BC to Second Century AD*, edited by P. Martzavou and N. Papazarkadas, Oxford, Oxford University Press, 2012, pp. 217-232; R. van Bremen, "Neoi in Hellenistic Cities: Age Class, Institution, Association?". Dans *Groupes et associations dans les cités grecques (III^e siècle av. J.-C. - II^e siècle apr. J.-C.)*. Actes de la Table ronde de Paris (INHA, 19-20 juin 2009), édité par P. Fröhlich et P. Hamon, Genève, Droz (Hautes études du monde gréco-romain, 49), 2013, pp. 31-58.

⁶² Sur les *neoi/neaniskoi* dans le contexte du gymnase, cf. C.A. Forbes, *Neoi: A Contribution to the Study of Greek Associations*, Middletown, American Philological Association, 1933, pp. 61-67; Ph. Gauthier, M.B. Hatzopoulos, *La loi gymnasiarchique de Beroia*, Athenai - Paris, De Boccard, 1993; Dreyer, "Die Neoi"; Chankowski, *L'éphébie hellénistique*, pp. 253-265; Kennell, "Who Were the Neoi?".

⁶³ Contrairement à ce que laisse entendre Bayliss, "Sphairos (585)".

⁶⁴ Plutarque, *Brutus* 27, 3.

⁶⁵ Plutarque, *Phocion* 20, 4: βουλόμενος δὲ καὶ καθόλου μεταστῆσαι τὸ μεράκιον ἐκ τῆς διαίτης ἐκείνης, ἀπήγαγεν εἰς Λακεδαίμονα καὶ κατέμιξε τοῖς ἀγομένοις τὴν λεγομένην ἀγωγὴν νεανίσκοις.

⁶⁶ Plutarque, *Cléomène* 16, 4.

⁶⁷ Polybe, 2, 43, 3, dit explicitement qu'Aratos libéra sa cité de Sicyone en 251 "âgé de 20 ans", une indication qu'il a dû certainement trouver dans les *Mémoires* du Sicyonien. Malgré ce témoignage, K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*. Bd. IV.2, Berlin - Leipzig,

presque le plus jeune de la troupe”⁶⁸ alors qu’il était déjà marié et qu’il alla porter secours à Aratos contre les Étoliens à l’été 241: à cette date, Agis IV doit avoir environ 24 ans⁶⁹; et ailleurs dans son récit, Plutarque qualifie à plusieurs reprises ce jeune roi de *neaniskos*⁷⁰. On perçoit que chez Plutarque, *meirakion* est une tranche d’âge biologique qui recouvre celle des *neoi* et des *neaniskoi*.

D’après ces parallèles, le *meirakion* Cléomène était vraisemblablement un membre des *neoi* (20 à 30 ans) plutôt qu’un membre des *ephéboi* (18 à 20 ans), deux termes qui ne sont par ailleurs pas spécifiquement spartiate. Le groupe des *neoi*, les 20 à 30 ans, sont qualifié au IV^e siècle par Xénophon par le terme local de *hébôntes*. L’historien de l’époque classique divise d’ailleurs la formation en trois classes d’âges (les *paides*, les *paidiskoi* et les *hébôntes*) là où Plutarque ne distingue plus que deux classes d’âges: les *paides* et les *neoi* mais où deux gloses tardives ainsi que les inscriptions de l’époque romaine permettent de dégager 7 dénominations annuelles parmi les *paides* et les *paidiskoi*⁷¹.

Plutarque indique que Sphairos “passa un temps qu’il ne compta pas”, tel est à peu près le sens de οὐκ ἀμελῶς διατριβόντος⁷², phrase dans laquelle Marasco perçoit une pointe d’ironie⁷³, mais que l’on peut interpréter comme une série de leçons données aux *neoi* et *ephéboi* dans le cadre du gymnase⁷⁴. Le philosophe Sphairos donne des conférences, au sein de

Walter de Gruyter, 1925², pp. 228-230, se refuse à admettre qu’Aratos ait pu être élu stratège des Achaiens en 245 avant d’avoir atteint l’âge de trente ans.

⁶⁸ Plutarque, *Agis* 14, 3.

⁶⁹ La date se déduit de l’indication de Plutarque, *Agis* 4, 1, selon laquelle Agis IV “n’avait pas encore 20 ans lorsqu’il accéda à la royauté”.

⁷⁰ Plutarque, *Agis* 7, 4; 10, 1; 19, 6.

⁷¹ Sur tout cela, voir en dernier lieu J. Ducat, *Spartan Education: Youth and Society in the Classical Period*, Swansea, Classical Press of Wales, 2006, pp. 69-111; à la p. 77, Ducat échelonne de 14 ans à 19 ans les classes d’âge (respectivement: *rhôdibas*, *promik-kizomenos*, *mikkizomenos*, *propais*, *pais*, *melleirên*).

⁷² R. Martínez Lacy, *Plutarco de Queronea, Vidæ de Agis y Cléomenes*, México City, Universidad Nacional Autónoma de México, 1987, p. 23, traduit: “Diligentemente, paso algun tiempo entre los jovenes y los efebos” (“diligemment, avec assiduité, il a passé du temps parmi les jeunes et les éphèbes”).

⁷³ Marasco, *Commento alle biografie plutarchee*, II, p. 362.

⁷⁴ Verlinskij, “Боспорской просопографии”, pp. 152-153 et 266, voit dans *παρβαλόντος* le caractère itinérant de Sphairos, en visite à Sparte. Sur les conférences (*akroaseis*) de ces “gens de lettres” séjournant temporairement dans une cité: M. Guarducci, “Poeti vaganti e conferenzieri dell’età ellenistica. Ricerche di epigrafia greca nel campo della letteratura e del costume”, *Atti della Reale Accademia dei Lincei*, s. VI, t. II, fasc. IX (1929), pp. 627-665; A. Chaniotis, *Historie und Historiker in den griechischen*

cette institution, dans un lieu qui n'a pas été identifié par l'archéologie⁷⁵. D'une certaine manière, le passage de Plutarque suggère une normalisation de la cité spartiate, par rapport à son éducation traditionnelle telle qu'elle apparaît notamment dans le *Vie de Lycurgue*. À l'époque des leçons de Sphairos, la formation traditionnelle, qui avait engagé Phocion à envoyer son fils à Sparte, était tombée en désuétude: Agis IV aurait déclaré que la restauration de la discipline traditionnelle, la *patrios agogé*, était l'un de ses principaux objectifs⁷⁶. Ici, l'enseignement de Sphairos est celui d'un de ces "gens de lettres itinérants" tels qu'ils sont attestés pour la première fois un peu après, vers 200, dans un décret honorifique à Samos⁷⁷.

Quant à l'ἀνδρῶδες et à la φιλοτιμία de Cléomène que souligne le passage: quelle fut la réelle influence de Sphairos sur chacun de ces deux aspects de la personnalité du jeune prince? L'expression [περὶ] τῆς φύσεως employé par Plutarque suggère que l'enseignement du philosophe eut peu de portée sur la nature de Cléomène⁷⁸. Tout au plus, Sphairos a-t-il repéré un caractère. Le jugement, par ailleurs, provient-il de Plutarque ou de sa source? Le *Méliambe* 6 de Cercidas, à connotation érotique, pourrait donner corps à une éventuelle relation homosexuelle, dévoyée, entre les deux hommes, mais l'interprétation en reste difficile⁷⁹.

Inschriften. Epigraphische Beiträge zur griechischen Historiographie, Stuttgart, Steiner, 1988, pp. 365-372.

⁷⁵ Pausanias, 3, 14, 1 et 6, mentionne un *dromos* (un hippodrome ou, au sens large, un terrain de sport non couvert) et deux gymnases à l'époque impériale; cf. J. Delorme, *Gymnasion, étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce des origines à l'Empire Romain*, Paris, De Boccard, 1960, pp. 72-74; J. Engels, "Das Training im Gymnasium als teil der Agoge des hellenistischen Sparta". In *Das hellenistische Gymnasion*, herausgegeben von D. Kah und P. Scholz, Berlin, Akademie Verlag, 2004, pp. 97-102: p. 98 n. 4.

⁷⁶ Plutarque, *Agis* 4, 2: "Il disait qu'il n'avait que faire de la royauté, s'il ne pouvait grâce à elle restaurer les lois (sous-entendu de Lycurgue) et la discipline traditionnelle (τοὺς νόμους καὶ τὴν πάτριον ἀγωγὴν)".

⁷⁷ IG XII 6, 128 (= le n° 76 du catalogue de Chankowski, *L'éphébie hellénistique*, p. 461, qui renvoie aux parallèles, plus tardifs, des II^e et I^{er} siècles).

⁷⁸ Contrairement à ce que considère Babut, *Plutarque et le stoïcisme*, p. 179, Plutarque manifeste ici, comme le souligne Marasco, *Commento alle biografie plutarchee*, II, p. 365, le faible rôle joué par Sphairos sur l'aspect positif du caractère de Cléomène, indépendant de l'enseignement du philosophe.

⁷⁹ Selon L. López Cruces, *Les "Méliambes" de Cercidas de Mégalopolis. Politique et tradition littéraire*, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1995, p. 132, le mégalopolitain Cercidas, philosophe cynique, ambassadeur de sa cité et du *koïnon* des Achaiens auprès d'Antigone Dôsôn (Polybe, 2, 48) et à la tête d'un corps de troupe mégalopolitain à la bataille de Sellasie (Polybe, 2, 65, 3), aurait dans ce poème, fragmentaire et assez obscur, "associé la dégénération de la doctrine stoïcienne sur l'amour à une tentative de

Longtemps, ce passage de Plutarque a servi de pierre angulaire à une datation haute de la présence de Sphairos à Sparte, durant le règne d'Agis IV (244-241). François Ollier est celui qui a le mieux théorisé cela, mais il ne fut pas le seul⁸⁰. L'idée était qu'en insufflant à Agis IV des idées révolutionnaires stoïciennes, Sphairos a aussi enflammé le tout jeune Cléomène. Ollier et d'autres avant et après lui imaginèrent que les leçons du philosophe ont porté sur une utopie politique stoïcienne. Toutefois, on peut douter que Léonidas II ait laissé son fils écouter les leçons d'un philosophe qui aurait proposé des réformes auxquelles il était opposé.

En réalité, lorsque ces divers savants présupposent la présence de Sphairos auprès d'Agis, ils la restituent, en se basant uniquement sur la tonalité d'une source commune à la *Vie d'Agis et Cléomène* de Plutarque et sur une inspiration commune des réformes proposées par Cléomène et Agis. Cette idée a été abandonnée, après que plusieurs études sont revenues sur la réelle nature de la source de Plutarque, qui est Phylarque⁸¹. Même Erskine ou Kennell, qui continuent à voir en Sphairos un véritable promoteur des idées politiques stoïciennes, ne pensent plus que le philosophe ait eu une influence sur Agis IV.

Erskine, que je suis prêt à suivre sur ce point, place le premier voyage de Sphairos à Sparte dans la première moitié des années 230, après la disparition d'Agis (qui est survenue au début de l'année 240 au plus tard), et avant l'accession à la royauté de Cléomène en 235⁸².

Donc, pour résumer, à un moment donné, autour de 240, Ptolémée III Évergète fait venir Sphairos à Alexandrie. Presque dans le même temps, Sphairos se trouve à Sparte. Dans les deux cas, Sphairos bénéficie d'un contexte international favorable à ses déplacements. Il est possible que ce premier voyage à Sparte soit survenu peu après l'arrivée de Sphairos à la cour d'Alexandrie. Il est possible aussi que Sphairos soit venu séjour-

Sphairos (et d'autres Stoïciens) de justifier d'un point de vue idéologique les pratiques homosexuelles à Sparte".

⁸⁰ Ollier, "Le philosophe stoïcien Sphairos"; Ollier, *Le Mirage spartiate*, p. 103. Auparavant: G. Kazarow, "Zur Geschichte der sozialen Revolution in Sparta", *Klio* 7 (1907), pp. 45-51; von Pöhlmann, *Geschichte der Sozialen Frage*, pp. 369-370; suivi par P. Cloché, "Remarques sur les règnes d'Agis IV et de Cléomène III", *Revue des Études Grecques* 56 (1943), p. 54; B. Shimron, *Late Sparta: The Spartan Revolution, 243-146 B.C.*, Buffalo, Arethusa, 1972, p. 17.

⁸¹ Selon Gabba, "Studi su Filarco", Phylarque a pu modeler des éléments biographiques relatifs à Agis en se basant sur Cléomène. Il est plus probable que l'on doive cela à Plutarque du fait de son désir de parallèle entre les deux Gracques d'un côté, Agis et Cléomène de l'autre. Par ailleurs, selon Africa, *Phylarchus*, Phylarque ne serait pas un représentant du stoïcisme, mais de la philosophie cynique.

⁸² Erskine, *The Hellenistic Stoa*, p. 135.

ner temporairement à la cour de Léonidas II, depuis Athènes, avant d'y retourner et d'être appelé à Alexandrie. À la cour de Léonidas II, le philosophe a dispensé des leçons au gymnase, dont bénéficient le prince héritier et la jeunesse aristocratique spartiate.

2.2. *Le deuxième séjour de Sphairos à Sparte*

Lorsque Cléomène impose ses réformes, donc après son coup d'État qui fut marqué, au début de l'automne 227, par le meurtre des éphores et l'abolition de l'éphorat, Plutarque mentionne en incise que Sphairos est déjà présent. Sa présence à Sparte remontant à une dizaine ou quinzaine d'années plus tôt, on peut légitimement considérer qu'il s'agit d'un second voyage.

Plutarque fait la liste des réformes de Cléomène. Ainsi le roi compléta d'abord le corps civique avec l'élite des périèques, forma un corps de quatre mille hoplites, et les transforma en phalange macédonienne. Puis, avant de terminer par le fait que Cléomène se proclama roi avec son frère Eucleidas, Plutarque évoque le rôle de Sphairos dans les réformes:

ἐπὶ τὴν παιδείαν τῶν νέων ἐτράπη καὶ τὴν λεγομένην ἀγωγὴν, (4) ἥς τὰ πλείστα παρῶν ὁ Σφαῖρος αὐτῶ συγκαθίστη, ταχὺ τὸν προσήκοντα τῶν τε γυμνασίων καὶ τῶν συσσιτίων κόσμον ἀναλαμβάνοντων, καὶ συστελλομένων ὀλίγων μὲν ὑπ' ἀνάγκης, ἐκουσίως δὲ τῶν πλείστων εἰς τὴν εὐτελεῆ καὶ Λακωνικὴν ἐκείνην διαίταν. (Plutarque, *Cléomène* 11, 3-4 = FGrHist 595, T3b)

[Cléomène] s'occupa ensuite de l'éducation des *neoi* et de ce qu'on appelle la discipline spartiate (*tên legomenên agôgên*), (4) pour lesquelles, sur de nombreux aspects, Sphairos, qui se trouvait là, contribua avec lui. Puis il rétablit promptement l'ordre convenable dans les gymnases et dans les repas en commun. Quelques-uns ne s'y résignèrent que par contrainte, mais la plupart se soumirent volontiers à la simplicité laconienne de ce régime de vie (*diaitan*). (Trad.: Flacelière, Chambry, 1976, modifiée)

Le passage mentionne à la fois les réformes et leur réception. Tout se tient: partage des terres (*ges anadesmos*), reconstitution du corps civique (*anaplêrôsis*), réforme tactique de l'armée, dotée de la sarisse et du petit bouclier macédonien, éducation (*paideia*) des *neoi* et discipline (*agôgê*), double monarchie au sein d'une même maison.

Or il apparaît clairement que l'action de Sphairos est limitée. Elle ne concerne que la "*paideia* des *neoi*" et "ce que l'on appelle l'*agôgê*". Par ailleurs, Plutarque dit clairement que Sphairos agit comme un adjuvant, une aide à Cléomène, non comme un initiateur. La *paideia* des *neoi* et l'*agôgê* sont en réalité des principes, et Plutarque indique tout aussi clairement que ces principes ont pour finalité de rétablir "un *kosmos* adéquat dans les gym-

nases et dans les syssities”. Il faut comprendre cela comme la restauration du système pratique des exercices du gymnase et des repas en commun⁸³, qui sont vraisemblablement les deux aspects constitutifs de l'*agôgê* spartiate tombés alors en désuétude⁸⁴.

Une fois de plus, la question du vocabulaire fait écran, car les termes de Plutarque sont des termes génériques, pas spécifiquement spartiates. Qu'est-ce que l'*agôgê*? Jean Ducat a insisté sur le fait que *agôgê* n'est pas un terme local particulièrement spartiate, mais un terme commun aux Grecs qui est très polysémique⁸⁵. Il peut désigner l'éducation, mais aussi, plus vaguement, la collection des coutumes et institutions, ici de Lycurgue, seule capable de rendre aux spartiates leur “discipline”. Pour être sûr que *agôgê* désigne l'éducation, il faut y rajouter le déterminatif “des enfants”. Ici, deux termes *paideia* et *agôgê* sont articulés par un *kai* (dont la fonction est copulative): Sphairos a donc aidé au principe d'une “éducation” (un détail) et de la “discipline” (le tout dont le détail est une partie); et ce sont les *neoi* qui furent concernés. Jean Ducat pense que c'est dans le rétablissement de la “discipline” que le philosophe collabore et pas spécifiquement sur la question de l'éducation (l'antécédent de ἡς est ἀγωγὴν)⁸⁶.

Il me semble, en effet, qu'au-delà des principes, on peut associer l'action de Sphairos au rétablissement concret des gymnases et des syssities (les repas communautaires). Il est fort probable que ce rétablissement ait

⁸³ Martínez Lacy, *Plutarco de Queronea*, p. 32, traduit avec raison Plutarque, *Cléomène* 11, 4 par: “Con ello, restauraron rápidamente el sistema conveniente de los ejercicios y de las comidas comunes”, traduction que nous reprenons.

⁸⁴ On doit à Kennell, *The Gymnasium of Virtue*, pp. 6-14, d'avoir dénoncé la vision cicéronienne “du seul peuple au monde qui vit depuis plus de 700 ans avec un seul et même ensemble de lois et de coutumes immuables” (*Pro Flacco* 63). Depuis Lycurgue, le *kosmos* spartiate a évolué, ce dont les savants ont parfois encore du mal à rendre compte, utilisant ce que Kennell appelle une “approche synchronique” (p. 7) et P. Cartledge, *Review of Kennell, The Gymnasium of Virtue (1995): Classical Review* 48 (1997), pp. 98-100: 100, dénonce comme un “methodological holism”. Selon Kennell, par deux fois, le système éducatif s'est interrompu, pour une période assez longue: une fois au III^e siècle puisqu'il a été rétabli par Cléomène; une autre fois au II^e siècle. La durée et la nature des interruptions, comme la date des restaurations, restent discutées. Ducat, *Spartan Education*, pp. ix-xvii, en dépit de la reconnaissance selon laquelle “it has to be conceded to Kennell that everyone has fallen into this error to a greater or lesser degree” (p. x), a tendance à enfermer Kennell dans la posture d'un “intransigent defender of a diachronic orthodoxy” et à minimiser les discontinuités, bref à revenir à un certain holisme méthodologique: “My opinion is, then, that up to and including the imperial period it is continuity which prevails in the history of Spartan education; this seems to me to be normal for an area which is in every society essentially dedicated to permanence” (p. xvi).

⁸⁵ Ducat, *Spartan Education*, pp. 69-71.

⁸⁶ *Ibid.*, p. xiii.

surtout eu pour finalité la dimension militaire de ces deux institutions qui à l'époque classique et avant leur déliquescence au début du III^e siècle, présentaient des caractéristiques laconiennes. Les *neoi*, c'est-à-dire les 20-30 ans, sont directement impliqués: ils constituent le cadre générationnel des nouvelles recrues de l'armée.

L'allusion au fait que "quelques-uns ne se résignèrent que par contrainte, mais la plupart se soumièrent volontiers à ce régime de vie simple et de Laconie" fait écho à un autre passage de la *Vie de Cléomène* où il est dit que:

ὀλίγου δὲ χρόνου διελθόντος ἀψάμενοι μόνον τῶν πατριῶν ἔθων καὶ καταστάντες εἰς ἴχνος ἐκείνης τῆς ἀγωγῆς, ὥσπερ παρόντι καὶ συμπολιτευομένῳ τῷ Λυκούργῳ πολλὴν ἐπίδειξιν ἀνδρείας ἐποιούντο καὶ πειθαρχίας, τὴν τῆς Ἑλλάδος ἀναλαμβάνοντες ἡγεμονίαν τῇ Λακεδαιμόνι καὶ ἀνακτώμενοι τὴν Πελοπόννησον. (Plutarque, *Cléomène* 18, 4⁸⁷)

peu de temps après, à peine furent-ils revenus aux usages de leurs ancêtres et se furent-ils remis dans les pas de l'ancienne discipline, comme s'ils avaient avec eux Lycurgue pour les gouverner, [les Spartiates] firent montre de courage et d'obéissance, au point de rendre à Lacédémone l'hégémonie sur la Grèce et de reconquérir le Péloponnèse.

Il est intéressant de constater que dans ce passage, ce n'est pas Sphairos qui est mis en avant, mais bien Lycurgue. La formule εἰς ἴχνος ἐκείνης τῆς ἀγωγῆς est si importante aux yeux de Kennell qu'il se sert de cette phrase pour donner un titre à son premier chapitre: "in the trace of the famous *agógē*" (au sens d'éducation). Or il s'agit plutôt de la discipline traditionnelle, qui est parfaitement spartiate et dont les traces à l'époque classique sont à retrouver pour l'essentiel chez Xénophon, et pour certains aspects chez Plutarque, même s'il ne faut pas perdre de vue que Plutarque est largement influencé par l'*agógē* telle qu'elle fut reconstituée au II^e siècle av. J.-C. après une longue période d'interruption⁸⁸ ou bien telle qu'elle avait évoluée à l'époque impériale. La période d'interruption du III^e siècle est beaucoup moins longue que celle que le système connu au III^e siècle. Selon Kennell, la période d'abandon de l'*agógē* se situe entre 270

⁸⁷ À rapprocher de Plutarque, *Agis* 4, 2; cf. *supra*, n. 76.

⁸⁸ Kennell, *The Gymnasium of Virtue*, pp. 8-10, considère que la seconde interruption de l'*agógē* a eu lieu entre 188 et 146: en 188 Philopoemen a détruit les murs de Sparte et interdit aux jeunes Spartiates de faire de l'exercice selon les lois de Lycurgue mais leur a ordonné de suivre l'exemple des Achéens (Pausanias, 8, 51, 3); en 146, les Romains, vainqueur du *koinon* des Achéens, ont accordé à Sparte des réparations de la part des Achéens et lui ont donné le statut de *civitas libera* (Strabon, 8, 5, 5; Pausanias, 7, 16, 6-7 et 10). Comme lui, en dépit de l'opinion commune, il ne me semble pas que l'on puisse considérer que la constitution traditionnelle avait été rétablie en 183-178, après une courte interruption de cinq à dix ans: cf. Kennell, *The Gymnasium of Virtue*, p. 9 n. 24.

et 250, donc pendant les vingt-cinq à quarante-cinq ans avant le rétablissement par Cléomène, ce qui correspond à une ou deux générations⁸⁹. Il est possible aussi que la restauration de l'*agôgê* établie par Cléomène s'appuie sur le modèle antérieur, de l'époque classique, en l'adaptant toutefois aux nouveaux standards de la phalange macédonienne.

En effet, on sait par Plutarque que dans le projet d'Agis, les *syssities* regroupaient les 4.500 citoyens prévus en 15 groupes de 400 ou 200 membres⁹⁰, ce qui n'a rien à voir avec les *phidities* de l'époque classique⁹¹. Il y a là une combinaison possible des unités de bases de l'armée spartiate qui conserve néanmoins encore sa part de mystère⁹².

3. LE RÔLE DE SPHAIROS AUPRÈS DE CLÉOMÈNE: UN PHILOSOPHE-CONSEILLER DE CLÉOMÈNE, MAIS AUSSI UN CONSEILLER LAGIDE AUPRÈS DE CLÉOMÈNE

Le rôle de Sphairos auprès de Cléomène, sans être central, n'est pas anodin, mais de quelle manière? Dans le droit fil d'Ollier, Andrew Erskine,

⁸⁹ Kennell, *The Gymnasium of Virtue*, pp. 12-13, trouve un terminus *ante quem* en la personne de Xanthippos, un Lacédémonien engagé par les Carthaginois vers 255 dans leur lutte contre les Romains; selon Polybe, 1, 32, 1: Ἐάνθιππὸν τινα Λακεδαιμόνιον, ἄνδρα τῆς Λακωνικῆς ἀγωγῆς μετεσχηκότα καὶ τριβὴν ἐν τοῖς πολεμικοῖς ἔχοντα σύμμετρον ("c'était un homme qui avait reçu l'*agôgê* Lakoniké et possédait aussi une grande expérience des choses de la guerre"). La date de l'abandon dépend de l'âge de Xanthippos en 255, ce dont on ne sait rien. Que des *hypomeiones* ou des périèques, et même des étrangers ou des fils d'hilote, puissent participer à l'*agôgê* apparaît dans un passage de Télès, *Sur l'exil* 28-29, 139-145 (éd. Hense), qui a été interprété comme se rapportant à l'*agôgê* d'avant Agis IV, cf. D. Mendels, "Sparta in Teles's *περὶ φυγῆς*", *Eranos: Acta philologica Suecana* 77 (1979), pp. 111-115. Selon Plutarque, *Pyrrhos* 26, 21, qui dépend peut-être ici déjà de Phylarque, le roi d'Épire, déclara lorsqu'il envahit le Péloponnèse en 274, qu'il était venu pour libérer les villes soumises à Antigonos et, "par Zeus, pour envoyer, sauf empêchement, ses plus jeunes fils (τοὺς νεωτέρους παῖδας) à Sparte pour qu'ils y soient élevés selon les coutumes laconiennes (*ἐντραφισομένους τοῖς Λακωνικοῖς ἔθουσιν*), afin qu'ils possèdent ainsi quelque chose de plus que tous les autres rois". Il n'est pas fait explicitement mention de l'*agôgê*, mais plutôt de la *paideia* qui concernait des *paides* et non les *neoi*.

⁹⁰ Plutarque, *Agis* 8, 4.

⁹¹ Chaque "mess" était constitué de 15 personnes à l'époque classique: cf. en dernier lieu H. van Wees, "The Common Messes". In *A Companion to Sparta*. Vol. I, edited by A. Powell, Hoboken, John Wiley & Sons, 2018, pp. 236-268: 238; voir toutefois aussi E. Lévy, *Sparte, histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, pp. 67-73.

⁹² Lévy, *Sparte*, pp. 70-72, s'essaye à comprendre les modifications avec beaucoup de prudence sans parvenir à une compréhension cohérente du système.

désireux de mettre en exergue la pensée et l'action politique de la Stoa, a cru déceler une influence stoïcienne manifeste de Sphairos sur son élève Cléomène. Nigel Kennell est tombé dans le même travers⁹³.

Pour Kennell, l'*agôgê* romaine dérive directement de l'*agôgê* de Sphairos ce qui n'est pas forcément aussi certain qu'il le dit⁹⁴. Il considère Sphairos comme, je cite, le "ministre de la culture" de Cléomène⁹⁵, "dans un sens très réel, l'inventeur de l'*agôgê*"⁹⁶, terme qui apparaîtrait avec Sphairos, ce qui est discutable. Il survalorise son rôle de philosophe stoïcien, cherchant à articuler la pensée stoïcienne (où ce qu'on croit qu'elle est) avec l'*agôgê* reconstituée dans cette optique. De ce point de vue, Kennell considère que les 17 premiers préceptes (ou apophtegmes) des *instituta laconica*, transmises dans les *Moralia* (236f-240a) de Plutarque correspondent à des extraits la *Lakonikê politeia* de Sphairos, puisqu'il y détecte une coloration stoïcienne⁹⁷. L'analyse est critiquée, mais pas complètement rejetée, par Stephen Hodkinson⁹⁸. Toutefois, à mon sens, il est préférable de conserver le point de vue traditionnel: il s'agirait d'une série de notes prise par Plutarque, travail préparatoire notamment de sa *Vie de Lycurgue*, à partir de "constitutionnalistes" de Sparte, dont Xénophon, Aristote, Persaios, Dioscourides... et peut-être Sphairos⁹⁹.

⁹³ A. Powell, Review of Kennell, *The Gymnasium of Virtue* (1995): *Phoenix* 52 (1998), pp. 172-174: 173-174, indique à juste titre que la partie la moins convaincante du livre de Kennell est la reprise de la théorie d'Ollier selon laquelle le stoïcien Sphairos a remodelé le système éducatif, car "a priori it is hard to accept that reformer such as Kleomenes – whose reforms had begun with the murder of the incumbent ephors – should have given much freedom of action to an intellectual outsider in the most sensitive sphere. In a Greek context, the idea of an empowered writer is bookish, though a scholar in the French tradition, as Ollier, it might seem natural to allow great influence to an écrivain".

⁹⁴ Qu'elle soit redevenue active peu après 188, en 146 ou au premier siècle a beaucoup d'importance. Une interruption d'un demi-siècle a pu être propice à la création d'un système assez différent. Par ailleurs, le système a forcément évolué entre le milieu du II^e siècle avant et le début du II^e siècle après J.-C.

⁹⁵ Kennell, *The Gymnasium of Virtue*, p. 147.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 102; cf. p. 111.

⁹⁷ *Ibid.*, pp. 102-107.

⁹⁸ S. Hodkinson, *Property and Wealth in Classical Sparta*, London, Duckworth, 2000, pp. 48-49.

⁹⁹ Les *instituta laconica* étaient des notes tirées d'un ou de plusieurs traités constitutionnels spartiates, comme cela est reconnu depuis longtemps: cf. Tigerstedt, *The Legend of Sparta*, II, pp. 89-92; *Plutarco, Detti dei Lacedemoni*, a cura di C. Santaniello, Napoli, M. D'Auria, 1995, pp. 19-21; Ducat, *Spartan Education*, pp. 29-32; Figueira, "The Spartan 'Constitutions'", p. 37 et n. 4, qui souligne que l'influence possible d'autres "constitutionnalistes" stoïciens, tels Persaios et Dioscourides; Figueira, "Politeia and Lakônika", p. 37 et n. 96.

Car si Sphairos a joué un rôle à Sparte, durant son deuxième voyage, c'est très vraisemblablement comme constitutionnaliste, c'est-à-dire détenteur d'un savoir sur Lycurgue, la royauté, et la *politeia* lacédémonienne, comme l'indique les titres ou les fragments de son œuvre conservés. Le passage conservé par Athénée sur les *epaiklia*, ces suppléments au *syssition*, offerts par les riches pour les moins riches des participants témoigne peut-être de la façon très pragmatique dont ont été réformés les syssities, depuis le projet d'Agis IV jusqu'à la réalisation de Cléomène III. La structure elle-même et donc le nombre de syssities ont été également modifiées, passant de groupes de 15 à des groupes de 200 ou 400 membres. Les Spartiates n'étaient pas ignorants de leurs lois, mais la caution d'un représentant d'une école philosophique ne pouvait qu'être profitable. Surtout que Sphairos se détachait des constitutionnalistes péripatéticiens. Ainsi, Cléomène, dans son allocution après son coup d'État¹⁰⁰ justifie la suppression pure et simple des éphores par un retour à l'esprit, si ce n'est aux lois, de Lycurgue, ce que n'aurait sans doute pas cautionné ni Aristote, ni Dicéarque. La marque stoïcienne est sans doute davantage dans cette invention, vraisemblablement documentée, de la tradition que dans le désir de promotion d'une révolution égalitaire. De ce point de vue, il me semble que Cléomène pourrait avoir utilisé l'œuvre de Sphairos pour remplacer celle de Dicéarque dont on sait que les éphores l'avaient adopté comme texte officiel lu aux jeunes accédant à la catégorie des *hébôntes*, donc les *neoi*, assemblés dans leur bureau: une tradition, nous dit-on, qui fut observée pendant longtemps¹⁰¹. Il me semble que cette tradition prend tout son sens dès la fin du IV^e siècle¹⁰², avant l'action de Cléomène qui jus-

¹⁰⁰ Plutarque, *Cléomène* 10.

¹⁰¹ Souda δ 1062, *s.v.* Δικαίταρχος: ... οὗτος ἔγραψε τὴν πολιτείαν Σπαρτιατῶν καὶ νόμος ἐπέθη ἐν Λακεδαιμόνι καθ' ἕκαστον ἔτος ἀναγινώσκεισθαι τὸν λόγον εἰς τὸ τῶν Ἐφόρων ἀρχεῖον, τοὺς δὲ τὴν ἡβητικὴν ἔχοντας ἡλικίαν ἀκροᾶσθαι. καὶ τοῦτο ἐκράτει μέχρι πολλοῦ ("Cet homme écrit la *Constitution des Spartiates*, et une loi fut promulguée à Lacédémone pour que, chaque année, le discours soit lu dans les archives des éphores et que les jeunes [Spartiates] accédant à l'âge de majorité écoutent. Et cela dura longtemps"). Sur les archives lacédémoniennes: A. Paradiso, "Garder et transmettre la mémoire des femmes. Cléora, Eupolia, Proauga et les archives lacédémoniennes", *Pallas* 99 (2015), pp. 47-59; sur ces jeunes Spartiates accédant à la catégorie des *hébôntes*, les 20-30 ans: Paradiso, "L'archaia moira", p. 270.

¹⁰² I. Taiphakos, "Δικαίταρχον Τριπολίτικος", *Πελοπόννησσηννησιακά* 11 (1975), pp. 124-129, date l'adoption officielle du texte à Sparte du IV^e siècle avant J.-C. et tente de le relier aux luttes constitutionnelles entre les éphores et les rois. P. Cartledge, A. Spawforth, *Hellenistic and Roman Sparta: A Tale of Two Cities*, London - New York, Routledge, 2002, p. 183, plaident pour une date hellénistique. Malgré ces arguments selon lesquels cette "coutume de longue date" appartient au quatrième siècle ou à la

tement abolit l'éphorat. Après avoir supprimé l'éphorat, Cléomène a pu donner à entendre aux *neoi* spartiates une autre version de la constitution des Lacédémoniens, celle de Sphairos.

Mais le rôle de Sphairos était peut-être encore ailleurs. Il n'est pas rare que les philosophes hellénistiques jouent le rôle d'émissaires diplomatiques. Une inscription inédite porte le traité d'alliance passée entre le roi Ptolémée III et les deux rois des Lacédémoniens, Cléomène et Archidamos IV, le successeur d'Agis IV et mentionne des gérontes¹⁰³. Cette pièce du puzzle, dont ne parle ni Polybe, ni Plutarque, date forcément d'avant l'assassinat d'Archidamos IV, qui fut attribué à Cléomène alors qu'en réalité ce dernier a peut-être rappelé son rival de Messénie pour mieux s'opposer aux éphores. Le meurtre d'Archidamos IV est traditionnellement daté de l'été 227, un peu avant le coup d'État. Cela constitue un terminus ante quem pour la *symmachia* passée avec l'Égypte, et donc sans doute le versement des subsides lagides, qu'il faudrait donc voir maintenant comme une aide sérieuse aux premières victoires militaires débütées par celle du Mont Lykaion (printemps 227)¹⁰⁴. Cela est impossible à prouver, mais Sphairos a pu utilement jouer les intermédiaires dans cette affaire: l'hypothèse d'un Sphairos émissaire de Ptolémée III a déjà été posée¹⁰⁵. À la lecture du dossier, il m'a semblé que le philosophe stoïcien était davantage le représentant de son protecteur lagide en particulier, que de la Stoa en général, idée relativement abstraite¹⁰⁶, perturbée par le filtre Phylarque, mais aussi Plutarque.

période hellénistique, Kennell, *The Gymnasium of Virtue*, p. 19 n. 102, la fait débüter après 146, dans le cadre de l'*agôgê* romaine.

¹⁰³ A. Matthaiou, "Συνθήκη Πτολεμαίου καὶ Λακεδαιμονίων. Ἀγγελία", *Grammateion. Electronic Journal on Ancient Greek Epigraphy, Topography and History* 10 (2021), pp. 65-67.

¹⁰⁴ Cf. J.-C. Couvenhes, "Le soutien financier de Ptolémée III à Cléomène III de Sparte (227/6-222 av. n.è.). Une manière lagide de soutenir la guerre sans la faire". *Pallas*, hors série 03 (2021): *Le monde grec et l'Orient de 404 à 200 avant notre ère*, édité par L. Mercuri, S. Pittia et N. Richer, pp. 99-116.

¹⁰⁵ Susemihl, *Geschichte der griechischen Litteratur*, I, p. 73 n. 296; E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung. Dritter Teil. Erste Abteilung. Die nacharistotelische Philosophie. Erste Hälfte*, Leipzig, O.R. Reisland, 1923, p. 40 n. 4; Jacoby, *FGrHist* 585, p. 623 et n. 4, considèrent Sphairos comme une sorte de négociateur entre l'Égypte et Sparte dans les années 220.

¹⁰⁶ T.W. Africa, Review of Erskine, *The Hellenistic Stoa* (1990): *The American Historical Review* 96, 5 (1991), pp. 1514-1515, et P. Green, "How Political Was the Stoa", *Ancient Philosophy* 14 (1994), pp. 147-156 (repris dans P. Green, *From Ikarria to the Stars Classical Mythification, Ancient and Modern*, Austin, University of Texas Press, 2004, pp. 210-221), mettent en doute l'influence réelle des idées philosophiques des Stoïciens sur les événements politiques.

BIBLIOGRAPHIE

- T.W. Africa, "Stoics, Cynics and the Spartan Revolution", *International Review of Social History* 4 (1959), pp. 461-469.
- T.W. Africa, *Phylarchus and the Spartan Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1961.
- T.W. Africa, Review of Erskine, *The Hellenistic Stoa* (1990): *The American Historical Review* 96, 5 (1991), pp. 1514-1515.
- A. Avram, "L'Égypte lagide et la mer Noire. Approche prosopographique". Dans *La Méditerranée d'une rive à l'autre. Culture classique et cultures périphériques*. Actes du 17^{ème} Colloque de la Villa Kérylos (Beaulieu-sur-Mer, 20-21 octobre 2006), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007, pp. 127-153.
- D. Babut, *Plutarque et le stoïcisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1969.
- A. Banfi, "La storia antica e i tentativi di riforma costituzionale a Sparta nel terzo secolo", *Sungraphie. Materiali e appunti per lo studio della storia e della letteratura antica* 2 (2000), pp. 93-105.
- A. Bayliss, "Sphairos (585)". In *Jacoby Online. Brill's New Jacoby*. Part III, edited by I. Worthington, Leiden, Brill Online, 2016.
- K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*. Bd. IV.2, Berlin - Leipzig, Walter de Gruyter, 1925².
- T. Boring, *Literacy in Ancient Sparta*, Leiden, Brill, 1979.
- P.A. Brunt, "The Political Attitudes of the Old Stoa". In *Studies in Stoicism*, edited by M. Griffin and A. Samuels, with M. Crawford, Oxford, Oxford University Press, 2013, pp. 28-107.
- P. Cartledge, Review of Kennell, *The Gymnasium of Virtue* (1995): *Classical Review* 48 (1997), pp. 98-100.
- P. Cartledge, A. Spawforth, *Hellenistic and Roman Sparta: A Tale of Two Cities*, London - New York, Routledge, 2002.
- A. Chaniotis, *Historie und Historiker in den griechischen Inschriften. Epigraphische Beiträge zur griechischen Historiographie*, Stuttgart, Steiner, 1988.
- A.S. Chankowski, *L'épébie hellénistique. Étude d'une institution civique dans les cités grecques des îles de la Mer Égée et de l'Asie Mineure*, Paris, De Boccard, 2011.
- P. Cloché, "Remarques sur les règnes d'Agis IV et de Cléomène III", *Revue des Études Grecques* 56 (1943), pp. 53-71.
- J.-C. Couvenhes, "Le soutien financier de Ptolémée III à Cléomène III de Sparte (227/6-222 av. n.è.). Une manière lagide de soutenir la guerre sans la faire". *Pallas*, hors série 03 (2021): *Le monde grec et l'Orient de 404 à 200 avant notre ère*, édité par L. Mercuri, S. Pittia et N. Richer, pp. 99-116.
- M. Dana, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux, Ausonius, 2011.

- M. Dana, "Mobilité et destins croisés. Les réseaux culturels des cités du Pont-Euxin". Dans *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, édité par L. Capdetrey et J. Zurbach, Bordeaux, Ausonius, 2012, pp. 199-213.
- M. Daubies, "Les influences stoïciennes dans les réformes de Cléomène III, roi de Sparte", *Revue belge de philologie et d'histoire* 48, 4 (1970), 1353-1354.
- J. Delorme, *Gymnasion, étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce des origines à l'Empire Romain*, Paris, De Boccard, 1960.
- T. Dorandi, *Diogenes Laertius, Lives of Eminent Philosophers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- B. Dreyer, "Die Neoi im hellenistischen Gymnasion". In *Das hellenistische Gymnasion*, herausgegeben von D. Kah und P. Scholz, Berlin, Akademie Verlag, 2004, pp. 211-236.
- J. Ducat, *Spartan Education: Youth and Society in the Classical Period*, Swansea, Classical Press of Wales, 2006.
- J. Engels, "Das Training im Gymnasium als teil der Agoge des hellenistischen Sparta". In *Das hellenistische Gymnasion*, herausgegeben von D. Kah und P. Scholz, Berlin, Akademie Verlag, 2004, pp. 97-102.
- A. Erskine, *The Hellenistic Stoa: Political Thought and Action*, London, Duckworth, 1990.
- T. Figueira, "The Spartan 'Constitutions' and the Enduring Image of Sparta Ethos". In *The Contribution of Ancient Sparta to Political Thought and Practice*, edited by N. Birgalias, K. Buraselis, and P. Cartledge, Athenai, Alexandria Publications, 2007, pp. 143-158.
- T. Figueira, "Politeia and Lakônika in Sparta Historiography". In *Myth, Text, and Historiography at Sparta*, edited by T. Figueira, Piscataway, Gorgias Press, 2016, pp. 7-104.
- R. Flacelière, É. Chambry (texte établi et traduit par), *Plutarque, Vies. T. XI: Agis et Cléomène - Les Gracques*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- C.A. Forbes, *Neoi: A Contribution to the Study of Greek Associations*, Middletown, American Philological Association, 1933.
- P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*. Vol. I, Oxford, Oxford University Press, 1972.
- E. Gabba, "Studi su Filarco. Le biografie plurarchee di Agide e di Cleomene", *Athe-naeum* 35 (1957), 3-55 et 193-239.
- Ph. Gauthier, M.B. Hatzopoulos, *La loi gymnasiarchique de Beroia*, Athenai - Paris, De Boccard, 1993.
- M.-O. Goulet-Cazé (éd.), *Diogène Laërce, Vies et doctrines des philosophes illustres*, Paris, Le Livre de Poche, 1999.
- P. Green, "How Political Was the Stoa", *Ancient Philosophy* 14 (1994), pp. 147-156 (repris dans P. Green, *From Ikaria to the Stars Classical Mythification, Ancient and Modern*, Austin, University of Texas Press, 2004, pp. 210-221).

- M. Guarducci, "Poeti vaganti e conferenzieri dell'età ellenistica. Ricerche di epigrafia greca nel campo della letteratura e del costume", *Atti della Reale Accademia dei Lincei*, s. VI, t. II, fasc. IX (1929), pp. 627-665.
- C. Guérard, "C 13 Cléanthe d'Assos". Dans *Dictionnaire des philosophes antiques*. Vol. II, édité par R. Goulet, Paris, CNRS Éditions, 2016, pp. 406-415.
- R. Goulet, "S 143 Sphairos le Borysthénite". Dans *Dictionnaire des philosophes antiques*. Vol. VI, édité par R. Goulet, Paris, CNRS Éditions, 2016, pp. 540-545.
- C. Habicht, "Athens and the Ptolemies", *Classical Antiquity* 11 (1992), pp. 68-90.
- C. Habicht, "Athens and the Chremonidean War: Some Second Thoughts". In *The Macedonian Athens 322-229 B.C.* Proceedings of an International Conference (University of Athens, May 24-26, 2001), edited by O. Palagia and S.V. Tracy, Oxford, Oxbow Books, 2003, 51-55.
- C. Habicht, *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine* (trad. fr.: M. et D. Knoepfler; notes complémentaires: D. Knoepfler), Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- S. Hodkinson, *Property and Wealth in Classical Sparta*, London, Duckworth, 2000.
- P.M. Huby, "The Controversia between Dicaearchus and Theophrastus about the Best Life". In *Dicaearchus of Messana*, edited by W.W. Fortenbaugh and E. Schütrumpf, New Brunswick - London, Transaction Publishers, 2001, pp. 311-328.
- H. Hobein, *RE III A 2* (1929), coll. 1683-1693, s.v. "Sphairos" 3.
- M. Isnardi Parente, "La politica della Stoa antica", *Sandalion* 3 (1980), pp. 67-98.
- F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*. Teil 3: *Geschichte von Staedten und Voelkern (Horoographie und Ethnographie)*; B: *Autoren ueber einzelne Staedte (Laender)*; B: *Kommentar zu Nr. 297-607 (Text)*; b: *Kommentar zu Nr. 297-607 (Noten)*, Leiden, Brill, 1950-1955, 3 Bde.
- W. Jaeger, *Aristotle: Fundamentals of the History of His Development*, Oxford, Clarendon Press, 1948 [1934].
- G. Kazarow, "Zur Geschichte der sozialen Revolution in Sparta", *Klio* 7 (1907), pp. 45-51.
- N.M. Kennell, *The Gymnasium of Virtue, Education and Culture in Ancient Sparta*, Chapel Hill - London, University of North Carolina Press, 1995.
- N.M. Kennell, "Who Were the Neoi?". In *Epigraphical Approaches to the Post-Classical Polis: Fourth Century BC to Second Century AD*, edited by P. Martzavou and N. Papazarkadas, Oxford, Oxford University Press, 2012, pp. 217-232.
- D. Knoepfler, "Les relations des cités eubéennes avec Antigone Gonatas et la chronologie delphique au début de l'époque étolienne", *Bulletin de Correspondance Hellénique* 109 (1995), pp. 137-159.
- D. Knoepfler, "Le philosophe Ménédème d'Érétie et les Ptolémées. Une réalité historique derrière le récit légendaire des origines de la Septante chez le Pseudo-Aristée", *Journal des Savants* (janvier-juin 2021), pp. 25-104.

- I. Kralli, *The Hellenistic Peloponnese: Interstate Relations. A Narrative and Analytic History, from the Fourth Century to 146 BC*, Swansea, Classical Press of Wales, 2017.
- Cs.A. Láda, *Foreign Residents in Hellenistic Egypt*, Louvain - Paris, Peeters, 2002 (Studia Hellenistica, 38).
- B. Legras, *Néotés. Recherches sur les jeunes Grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Genève, Droz, 1999.
- B. Legras, *Lire en Égypte, d'Alexandre à l'Islam*, Paris, Éditions A. & J. Picard, 2002.
- E. Lévy, *Sparte, histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- L. López Cruces, *Les "Méliambes" de Cercidas de Mégalopolis. Politique et tradition littéraire*, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1995.
- G. Marasco, *Commento alle biografie plutarchee di Agide e di Cleomene*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1981, 2 voll.
- M. Marcovich (ed.), *Diogenis Laertii, Vitae philosophorum, vol. I, Libri I-X*, Berolini et Novi Eboraci, Walter de Gruyter (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana, 1316), 2008.
- R. Martínez Lacy, *Plutarco de Queronea, Vidas de Agis y Cleómenes*, México City, Universidad Nacional Autónoma de México, 1987.
- R. Martínez Lacy, "Esfero en Esparta", *Nova Tellus* 21 (2003), pp. 17-22.
- A. Matthaiou, "Συνθήκη Πτολεμαίου και Λακεδαιμονίων. Ἀγγελία", *Grammateion. Electronic Journal on Ancient Greek Epigraphy, Topography and History* 10 (2021), pp. 65-67.
- D. Mendels, "Sparta in Teles's Περὶ φυγῆς", *Eranos: Acta philologica Suecana* 77 (1979), pp. 111-115.
- O. Murray, *Περὶ βασιλείας – Studies in the Justification of Monarchie Power*. PhD Thesis, Oxford University, 1970.
- R. Oetjen, "War Demetrios von Phaleron, der Jüngere, Kommissar des Königs Antigonos II. Gonatas in Athen?", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 131 (1999), pp. 111-117.
- F. Ollier, "Le philosophe stoïcien Sphairos et l'œuvre réformatrice des rois de Sparte Agis IV et Cleomène III", *Revue des Études Grecques* 49 (1936), pp. 536-570.
- F. Ollier, *Le Mirage spartiate. Étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'antiquité grecque du début de l'école cynique jusqu'à la fin de la cité*, Paris, Les Belles Lettres, 1943.
- A. Paradiso, "Garder et transmettre la mémoire des femmes. Cléora, Eupolia, Proau-ga et les archives lacédémoniennes", *Pallas* 99 (2015), pp. 47-59.
- A. Paradiso, "L'archaia moira: une invention de Dicéarque", *Ktèma* 45 (2020), pp. 197-210.

- W. Peremans, E. van't Dack, *Prosopographia Ptolemaica*. Vol. VI: *La cour, les relations internationales et les possessions extérieures, la vie culturelle* (Nos 14479-17250), Louvain, Bibliotheca Universitatis Lovanii (Studia Hellenistica, 17), 1968.
- F.E. Peters, *Greek Philosophical Terms: A Historical Lexicon*, New York, New York University Press, 1967.
- É. Perrin-Saminadayar, *Éducation, culture et société à Athènes. Les acteurs de la vie culturelle athénienne (229-88): un tout petit monde*, Paris, De Boccard, 2007.
- A. Powell, Review of Kennell, *The Gymnasium of Virtue* (1995): *Phoenix* 52 (1998), pp. 172-174.
- G. Sacco, "Sui νεανίσκοι dell'età ellenistica", *Rivista di filologia e di istruzione classica* 107 (1979), pp. 39-49.
- C. Santaniello (a cura di), *Plutarco, Detti dei Lacedemoni*, Napoli, M. D'Auria, 1995.
- A.E. Samuel, *Ptolemaic Chronology*, München, C.H. Beck, 1962.
- M. Schofield, *The Stoic Idea of the City* (with a new Foreword by M.C. Nussbaum and a new Epilogue by the author), Chicago - London, The University of Chicago Press, 1999 (réimpression avec un nouvel Épilogue. Publié à l'origine: Cambridge: Cambridge University Press, 1991).
- P. Scholz, *Der Philosoph und die Politik die Ausbildung der philosophischen Lebensform und die Entwicklung des Verhältnisse von Philosophie und Politik im 4. und 3. Jh. v. Chr.*, Stuttgart, Steiner, 1998.
- B. Shimron, *Late Sparta: The Spartan Revolution, 243-146 B.C.*, Buffalo, Arethusa, 1972.
- G. Shipley, *The Early Hellenistic Peloponnese Politics, Economies, and Networks 338-197 BC*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.
- T.C. Skeat, *The Reigns of the Ptolemies*, München, C.H. Beck, 1954.
- H. Sonnabend, *Die Freundschaften der Gelehrten und die zwischenstaatliche Politik im klassischen und hellenistischen Griechenland*, Hildesheim - Zürich - New York, Olms - Weidmann, 1996.
- F. Susemihl, *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*. Bd. I, Leipzig, B.G. Teubner, 1891.
- I. Taiphakos, "Δικαίάρχου Τριπολίτικος", *Πελοπόννησονησιακά* 11 (1975), pp. 124-129.
- E.N. Tigerstedt, *The Legend of Sparta in Classical Antiquity*. Vol. II, Stockholm - Göteborg - Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1974.
- S.V. Tracy, "Antigonos Gonatas, King of Athens". In *The Macedonian Athens 322-229 B.C. Proceedings of an International Conference* (University of Athens, May 24-26, 2001), edited by O. Palagia and S.V. Tracy, Oxford, Oxbow Books, 2003, pp. 56-60.
- R. Urban, *Wachstum und Krise des Achäische Bundes. Quellstudien zur Entwicklung des Bundes von 280 bis 22 v. Chr.*, Wiesbaden, Steiner, 1979.

- R. van Bremen, “Neoi in Hellenistic Cities: Age Class, Institution, Association?”. Dans *Groupes et associations dans les cités grecques (III^e siècle av. J.-C. - II^e siècle apr. J.-C.)*. Actes de la Table ronde de Paris (INHA, 19-20 juin 2009), édité par P. Fröhlich et P. Hamon, Genève, Droz (Hautes études du monde gréco-romain, 49), 2013, pp. 31-58.
- H. van Wees, “The Common Messes”. In *A Companion to Sparta*. Vol. I, edited by A. Powell, Hoboken, John Wiley & Sons, 2018, pp. 236-268.
- G. Verhasselt, *Die Fragmente der Griechischen Historiker Continued*. Part IV: *Biography and Antiquarian Literature*. Section B: *History of Literature, Music, Art and Culture*. Fasc. 9: *Dikaiarchos of Messene (No. 1400)*, Leiden - Boston, Brill, 2018.
- A. Verlinskij, “Боспорской просопографии: стоик Сфер” [“La prosopographie bosporane: le stoïcien Sphaïros”]. In *ЭТЮДЫ ПО АНТИЧНОЙ ИСТОРИИ И КУЛЬТУРЕ СЕВЕРНОГО ПРИЧЕРНОМОРЬЯ* [Études sur l’histoire ancienne et la culture de la région septentrionale de la Mer Noire], edited by A.K. Gavrilov, Saint Petersburg, Glagol, 1992, pp. 146-266 (avec court résumé en allemand).
- J. von Arnim, *Stoicorum Veterum Fragmenta*. Bd. I: *Zeno et Zenonis Discipuli*, Leipzig, B.G. Teubner, 1903.
- R. von Pöhlmann, *Geschichte der Sozialen Frage und des Sozialismus in der Antiken Welt. Dritte Auflage. Durchgesehen und um einen Anhang vermehrt von Friedrich Oertel*. Bd. I, München, C.H. Beck, 1925.
- F. Wehrli, *Die Schule des Aristoteles*. Heft I: *Dikaiarchos. Texte und Kommentar*, Basel - Stuttgart, Schwabe, 1967 [1944].
- E. Will, *Histoire politique du Monde Hellénistique*, Paris, Éditions du Seuil, 2003 [1979-1982].
- E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung. Dritter Teil. Erste Abteilung. Die nacharistotelische Philosophie. Erste Hälfte*, Leipzig, O.R. Reisland, 1923.